

## DE L'ESPRIT SAINT ET DE LA DIVINE OPÉRATION

138. *Tous ceux de l'Ordre Sacré, qui ont embrassé quelque idée juste du Seigneur notre Sauveur, dès qu'ils entrent dans le Monde spirituel, ce qui arrive ordinairement le troisième jour après la mort, sont d'abord instruits sur la Divine Trinité ; et spécialement sur l'Esprit-Saint, en cela qu'il n'est pas Dieu par soi, mais que dans la Parole par lui il est entendu la Divine Opération procédant de Dieu Un et Tout-Présent ; s'ils sont spécialement instruits sur l'Esprit-Saint, c'est parce que la plupart des Enthousiastes après la mort tombent dans la folle phantasie qu'ils sont eux-mêmes l'Esprit-Saint, et parce que plusieurs de l'Église qui ont cru, dans le monde, que l'Esprit-Saint a parlé par eux, effraient les autres par les paroles du Seigneur dans Matthieu, en disant que c'est un péché irrémissible de parler contre les choses que l'Esprit-Saint leur a inspirées. - XII, 31, 32. - Ceux qui, après cette instruction, se retirent de la foi que l'Esprit-Saint est Dieu par soi, sont ensuite instruits, à l'égard de l'Unité de Dieu, qu'elle n'est point divisée en trois Personnes, dont chacune est en particulier Dieu et Seigneur, selon le symbole d'Athanase, mais que la Divine Trinité est dans le Seigneur Sauveur, comme l'Âme, le Corps et la Vertu qui en procède sont chez chaque homme ; ceux-ci ensuite sont préparés pour recevoir la foi du Nouveau Ciel ; et, après qu'ils ont été préparés, il leur est ouvert un chemin vers une Société dans le Ciel, où il y a une foi semblable, et il leur est donné une demeure avec des confrères avec qui ils vivront éternellement dans la béatitude. Maintenant, puisqu'il a été question de Dieu Créateur, et du Seigneur Rédempteur, il est nécessaire qu'il soit aussi traité de l'Esprit-Saint; ce sujet va être divisé, comme les autres, par Articles, ainsi qu'il suit :*

*I. L'Esprit-Saint est la Divine Vérité, et aussi la Divine Vertu et la Divine Opération procédant de Dieu Un, en qui est la Divine Trinité; ainsi, procédant du Seigneur Dieu Sauveur.*

*II. La Divine Vertu et la Divine Opération, qui sont entendues par l'Esprit-Saint, sont en général la Réformation et la Régénération; et, selon celles-ci, l'Innovation, la Vivification, la Sanctification et la Justification; et, selon ces dernières, la Purification des maux et la Rémission des péchés, et enfin la Salvation.*

*III. Cette Divine Vertu et cette Divine Opération, qui sont entendues par l'envoi de l'Esprit-Saint, chez les Ecclésiastiques spécialement, sont l'Illustration et l'Instruction.*

*IV. Le Seigneur opère ces Vertus dans ceux qui croient en Lui.*

*V. Le Seigneur opère de Lui-Même d'après le Père, et non vice versa.*

*VI. L'esprit de l'Homme est son Mental et tout ce qui en procède.*

**139. L'ESPRIT-SAINT EST LA DIVINE VÉRITÉ, ET AUSSI LA DIVINE VERTU ET LA DIVINE OPÉRATION, PROCÉDANT DE DIEU UN, EN QUI EST LA DIVINE TRINITÉ ; AINSI, PROCÉDANT DU SEIGNEUR DIEU SAUVEUR.**

Par l'Esprit-Saint il est proprement signifié le Divin Vrai, par conséquent aussi la Parole; et, dans ce sens, le Seigneur Lui-Même est aussi l'Esprit-Saint; mais comme dans l'Église aujourd'hui par l'Esprit-Saint il est désigné la Divine Opération, qui est la Justification actuelle, c'est pour cela que cette Opération est prise ici pour l'Esprit-Saint, et qu'il en est principalement question, et aussi par cette raison, que la Divine Opération se fait par le Divin Vrai qui procède du Seigneur, et que ce qui procède est d'une seule et même essence avec ce dont il procède, comme ces Trois, l'Âme, le Corps et le Procédant, qui font ensemble une Seule Essence, chez l'homme essence purement humaine, mais chez le Seigneur Essence Divine et en même temps Essence Humaine, unies l'une avec l'autre après la Glorification, comme l'Antérieur avec son Postérieur, et comme l'Essence avec sa Forme ; ainsi, les trois Essentiels, qui sont appelés Père, Fils et Esprit-Saint sont un dans le Seigneur. Que le Seigneur soit le Divin Vrai Même, ou la Divine Vérité, cela a été montré ci-dessus; que l'Esprit-Saint le soit aussi, on le voit par ces passages : « *Il sortira un rameau du tronc de*

*Jishai, sur lui reposera l'Esprit de Jéhovah, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force; il frappera la terre de la verge de sa bouche, et par l'esprit de ses lèvres il tuera l'impie; la justice sera la ceinture de ses reins, et la Vérité la ceinture de ses cuisses. » - Ésaïe, XI, 4, 2, 4, 5. - « Il viendra comme le fleuve resserré, l'Esprit de Jéhovah mettra son signe en lui ; alors viendra à Sion le Rédempteur. » - És. LIX. 19, 20. - « L'Esprit du Seigneur Jéhovih (est) sur Moi, Jéhovah M'a oint, pour évangéliser les pauvres il M'a envoyé. » - Esa. LXI, 1. Luc, IV, 18. - « Voici mon alliance : Mon Esprit qui (est) sur Toi, et mes paroles ne se retireront point de ta bouche dès maintenant et dans l'éternité. » - Ésa. LIX, 21. - Puisque le Seigneur est la Vérité elle-même, tout ce qui procède de Lui est par conséquent la vérité, et ce Procédant est entendu par le Paraclet, qui est aussi nommé Esprit de vérité et Esprit-Saint; cela est évident d'après ces passages: «Moi je vous dis la VÉRITÉ, il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » - Jean, XVI, 7. - « Quand il sera venu, lui, l'ESPRIT DE LA VÉRITÉ, il vous conduira dans TOUTE LA VÉRITÉ ; il ne parlera pas d'après lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu il prononcera. » - Jean XVI, 13. - « Lui me glorifiera, parce que du MIEN il recevra, et il vous l'annoncera: toutes les choses que le Père a sont MIENNES ; c'est pourquoi j'ai dit que du MIEN il recevra et vous l'annoncera. » - Jean XVI, 14, 15. - « Moi je demanderai au Père qu'il vous donne un autre Paraclet, l'ESPRIT DE LA VÉRITÉ, que le Monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, parce que chez vous il demeure, et qu'en vous il sera; je ne vous laisserai point orphelins, je viens à vous; et vous, vous Me verrez. » - Jean, XIV, 16, 17, 18. - « Quand sera venu le Paraclet, que Moi je vous enverrai du Père, l'ESPRIT DE LA VÉRITÉ, Celui-là rendra témoignage de Moi. » - Jean, XV, 26 : - le Paraclet est appelé l'Esprit-Saint, dans Jean, - X1V, 26. - Que le Seigneur se soit désigné Lui-Même par le Paraclet ou l'Esprit-Saint, cela est évident par ces paroles du Seigneur, que le Monde ne le connaissait point encore ; mais vous, vous le connaissez; je ne vous laisserai point orphelins, je viens à vous; et vous, vous Me verrez : et ailleurs : « Voici, Moi, avec vous je suis tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. » - Matth. XXVIII, 20 ; - puis par ces paroles : Il ne parlera pas d'après Lui-Même, mais du Mien il recevra.*

140. Maintenant, puisque par l'Esprit-Saint est entendue la Divine Vérité, et que celle-ci a été dans le Seigneur et le Seigneur Lui-Même, - Jean, XIV, 6, - et qu'ainsi elle n'a pas pu procéder d'autre part, c'est pour cela qu'il est dit : « Il n'y avait pas encore un Esprit-Saint, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. » - Jean, VII, 39 ; - et après la Glorification : « Il souffla sur ses Disciples, et il dit: Recevez un Esprit-Saint. » - Jean, XX, 22. - Si le Seigneur a soufflé sur les disciples, et leur a dit ces paroles, c'est parce que le souffle était le signe représentatif externe de la Divine inspiration : or l'Inspiration est l'insertion dans les sociétés angéliques. D'après cela, l'entendement peut saisir ce qui a été dit par l'Ange Gabriel sur la Conception du Seigneur: « Un Esprit-Saint viendra sur toi, et une Vertu du Très-Haut t'ombragera, c'est pourquoi ce qui naîtra de toi Saint sera appelé Fils de Dieu. » - Luc. I, 35. - Puis : « L'Ange du Seigneur dit en songe à Joseph : Ne crains point de recevoir Marie ta Fiancée, car ce qui en elle est né est d'Esprit-Saint, et Joseph ne la connut point, jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils le premier-né. » - Matth. I, 20, 25. - Là, l'Esprit-Saint est le Divin Vrai procédant de Jéhovah, le Père; et ce procédant est la Vertu du Très-Haut, qui alors ombragea la Mère : cela coïncide donc avec ce passage dans Jean : « La parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole, et la Parole Chair a été faite. » - I, 1, 14 ; - que là par la Parole soit entendu le Divin Vrai, on le voit dans LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE, ci-dessus, N° 3.

141. Que la Divine Trinité soit dans le Seigneur, cela a été démontré ci-dessus, et le sera plus amplement dans la suite lorsqu'il en sera traité *ex professo*; ici, il sera seulement rapporté certaines discordances qui résultent de cette Trinité divisée en trois Personnes : C'est comme si quelque Ministre de l'Église enseignait du haut d'une chaire ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire, et qu'auprès de lui il y eût un autre Ministre lui disant à l'oreille : Tu as bien parlé, ajoute encore quelque chose ; et qu'ils disent à un troisième, qui serait sur les marches de la chaire : Descends dans le Temple, ouvre leurs oreilles, et répands ces paroles dans leurs cœurs, et en même temps fais

qu'ils soient des puretés, des saintetés et des gages de justice. La Divine Trinité divisée en Personnes, dont chacune en particulier est Dieu et Seigneur, est semblable aussi à trois Soleils dans un seul Monde, deux en haut l'un près de l'autre, et au-dessous le troisième, qui répand autour des anges et des hommes, et porte la chaleur et la lumière des deux premiers avec toute puissance dans leurs mentals, dans leurs cœurs et dans leurs corps, et agit sur eux de même que le feu pénètre, clarifie et sublime les matières dans des cornues ; qui ne voit que, s'il en était ainsi, l'homme serait brûlé jusqu'à être réduit en cendre ? Le gouvernement de Trois Personnes Divines dans le ciel, serait semblable aussi au gouvernement de Trois Rois dans un même Royaume ; ou au gouvernement de trois Généraux ayant même pouvoir sur une seule Armée ; ou plutôt au Gouvernement Romain avant le temps des Césars, quand il y avait un Consul, un Sénat et un Tribun du peuple, entre lesquels, il est vrai, le pouvoir était divisé, mais cependant souverain chez tous en même temps ; qui ne voit combien il serait discordant, ridicule et extravagant, d'introduire un tel gouvernement dans le Ciel ? et on l'y introduit, quand on attribue à Dieu le Père un pouvoir comme celui d'un Consul Suprême, au Fils un pouvoir comme celui d'un Sénat, et à l'Esprit-Saint un pouvoir comme celui d'un Tribun du peuple, ce qui arrive, quand on attribue à chacun d'eux une fonction propre, et plus encore, quand on ajoute que ces propriétés ne sont point communicables.

142. II. LA DIVINE VERTU ET LA DIVINE OPÉRATION, QUI SONT ENTENDUES PAR L'ESPRIT-SAINT, SONT EN GÉNÉRAL LA RÉFORMATION ET LA RÉGÉNÉRATION ; ET, SELON CELLES-CI, L'INNOVATION, LA VIVIFICATION, LA SANCTIFICATION ET LA JUSTIFICATION ; ET, SELON CES DERNIÈRES, LA PURIFICATION DES MAUX ET LA RÉMISSION DES PÉCHÉS, ET ENFIN LA SALVATION.

Ce sont là dans leur ordre les Vertus que le Seigneur opère chez ceux qui croient en Lui, et qui se préparent et se disposent à lui, servir de récipient et de demeure, et cela est fait par le Divin Vrai, et chez les Chrétiens par la Parole, car c'est l'unique *medium* par lequel l'homme s'approche du Seigneur, et dans lequel le Seigneur entre ; en effet, comme il a été dit ci-dessus, le Seigneur est le Divin Vrai même, et tout ce qui procède de Lui est ce vrai ; mais il faut entendre le Divin Vrai d'après le Divin Bien, ce qui est la même chose la Foi d'après la Charité, car la foi n'est autre chose que la vérité, et la charité n'est autre chose que la bonté. Par le Divin Vrai d'après le Divin Bien, c'est-à-dire, par la Foi d'après la Charité, l'homme est réformé et régénéré, et aussi renouvelé, vivifié, sanctifié, justifié, et selon ces progressions et ces accroissements il est purifié des maux, et la purification des maux est la rémission des péchés. Mais toutes ces Opérations du Seigneur ne peuvent être exposées ici en particulier, car chacune demande une Analyse spéciale, confirmée d'après la Parole, et illustrée par la raison, et ce n'est pas ici le lieu ; le Lecteur est donc renvoyé aux explications qui seront données en ordre dans la suite de cet Ouvrage, lesquelles concernent la Charité, la Foi, le Libre Arbitre, la Pénitence, la Réformation et la Régénération. Il faut qu'on sache que le Seigneur opère continuellement chez chaque homme ces saluts : ce sont, en effet, des degrés pour le Ciel, car le Seigneur veut le salut de tous ; c'est pourquoi le salut de tous est pour Lui la fin, et qui veut la fin, veut les moyens : c'est pour le salut des hommes qu'il y a eu Avènement du Seigneur, Rédemption et Passion de la croix, - Matth. XVIII, 11. Luc, XIX, 10 ; - et comme le salut des hommes a été et est pour l'éternité la fin que le Seigneur s'est proposée, il s'ensuit que les opérations sus-mentionnées sont les fins moyennes, et que la salvation est la fin dernière.

143. L'opération de ces vertus est l'Esprit-Saint, que le Seigneur envoie à ceux qui croient en Lui et se disposent à Le recevoir, et elle est entendue par l'Esprit dans ces passages : « *Je donnerai un nouveau Cœur et un ESPRIT NOUVEAU ; MON ESPRIT je donnerai au milieu de vous, et je ferai que dans le chemin du salut vous marchiez.* » - Ézéch, XXXVI, 26, 27. XI, 19. - *Un Cœur pur crée en nous, ô Dieu ! et UN ESPRIT FERME innove au milieu de moi ; ramène-moi la joie de ton salut, et qu'un ESPRIT SPONTANÉ me soutienne.* » - Ps. LI, 12, 14. - « *Jéhovah forme L'ESPRIT DE L'HOMME au milieu de lui.* » - Zach. XII, 1. - « *De mon âme je T'ai attendu la nuit, et de MON ESPRIT au milieu de moi je T'ai attendu le matin.* » - Ésaïe, XXVI, 9. - « *Faites-vous un Cœur nouveau, et un ESPRIT NOUVEAU, pourquoi mourriez-vous ô Maison d'Israël ?* » - Ézéch. XVIII, 31 - et en outre ailleurs. Dans ces passages, par le Cœur nouveau est entendue la volonté du

bien, et par l'Esprit nouveau l'entendement du vrai ; que le Seigneur opère ces choses chez ceux qui font le bien et croient le vrai, ainsi chez ceux qui sont dans la foi de la charité, cela est bien évident par ces paroles : « Dieu donne l'âme à ceux qui y marchent; » et en ce qu'il est dit: « Un esprit spontané. » Que l'homme doive opérer de son côté, cela est encore bien évident par ces expressions : « Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau, pourquoi mourriez-vous, ô maison d'Israël ? »

144. On lit que, pendant que Jésus était baptisé, les Cieux s'ouvrirent, et que Jean vit l'Esprit-Saint descendre comme une Colombe, - Matth. III, 16. Marc, I, 10. Luc, III, 22. Jean, I, 32, 33 ; - cela arriva, parce que le Baptême signifie la Régénération et la purification, et qu'il en est de même de la Colombe ; qui est-ce qui ne peut percevoir que la Colombe n'était pas l'Esprit-Saint, et que l'Esprit-Saint n'était pas dans la Colombe? dans le Ciel il apparaît très-souvent des Colombes, et toutes les fois qu'elles apparaissent, les Anges savent qu'elles sont des correspondances d'affections et de pensées sur la régénération et la purification chez ceux qui sont dans le voisinage ; c'est pourquoi dès qu'ils s'approchent d'eux, et qu'ils leur parlent de choses autres que celles qui étaient le sujet de leurs pensées quand cette apparition avait lieu, aussitôt les colombes s'évanouissent : il en est de cela comme de plusieurs autres choses qui ont été vues par les Prophètes, par exemple, comme de l'Agneau que Jean vit sur la montagne de Sion, - Apoc. XIV, 1 ; et ailleurs ; - qui ne sait que le Seigneur n'était pas cet Agneau, ni dans cet Agneau, mais que l'Agneau était la représentation de l'innocence du Seigneur ? Par-là apparaît l'erreur de ceux qui déduisent les trois Personnes de la Trinité de ce qu'une Colombe a été vue sur le Seigneur pendant qu'il était baptisé, et de ce qu'alors on entendit du Ciel une voix, qui dit: « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.* » Que le Seigneur régénère l'homme par la foi et par la charité, c'est ce qui est entendu par ces paroles de Jean-Baptiste : « *Moi je vous baptise d'eau pour la repentance, mais Celui qui doit venir après moi, Celui-là vous baptisera D'ESPRIT-SAINT et de feu.* » - Matth. III, 11. Marc, I, 8. Luc. III, 16; - baptiser d'Esprit-Saint et de feu, c'est régénérer par le Divin Vrai qui appartient à la foi, et par le Divin Bien qui appartient à la charité. La même chose est signifiée par ces paroles du Seigneur : « *Si quelqu'un n'a pas été engendré d'eau et D'ESPRIT, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » - Jean, III, 5 ; - ici, comme ailleurs dans la Parole, l'eau signifie le vrai dans l'homme naturel ou externe, et l'esprit signifie le vrai d'après le bien dans l'homme spirituel ou interne.

145. Maintenant, puisque le Seigneur est le Divin Vrai même d'après le Divin Bien, et que c'est là son Essence même, et puisque c'est d'après son Essence que chacun fait ce qu'il fait, il est évident que continuellement le Seigneur veut et ne peut vouloir autre chose qu'implanter le vrai et le bien, ou la foi et la charité, dans chaque homme. Cela peut être illustré d'après plusieurs choses dans le Monde; ainsi, d'après celles-ci, que tout homme veut et pense, et autant qu'il lui est permis, parle et agit d'après son essence, par exemple, l'homme loyal pense et a pour intention des choses loyales, l'homme honnête, le probe, le pieux et le religieux, des choses honnêtes, probes, pieuses et religieuses ; et, *vice versa*, le fastueux, l'astucieux, le fourbe, l'avare, des choses qui font un avec son essence ; le devin ne veut que prédire, et le sot ne veut que dire des choses opposées à celles qui appartiennent à la sagesse ; en un mot, l'Ange n'agit et ne médite que des choses célestes, et le diable que des choses infernales. Il en est de même de tout sujet d'une classe inférieure dans le Règne animal, par exemple, d'un oiseau, d'une bête, d'un poisson, d'un vermisseau ailé ou non ailé, chacun est connu d'après son essence ou nature, l'instinct de chacun vient de cette essence et y est conforme. Pareillement dans le Règne végétal, tout arbrisseau, et toute plante, est connu d'après son fruit et sa semence, dans lesquels son essence est innée, et il ne peut être produit par lui aucune chose qui ne soit semblable à lui et sienne; bien plus, c'est d'après l'essence qu'on juge de tout humus, de toute argile, de toute pierre tant précieuse que vile, de tout minéral et de tout métal.

146. III. CETTE DIVINE VERTU ET CETTE DIVINE OPÉRATION, QUI SONT ENTENDUES PAR L'ENVOI DE L'ESPRIT SAINT, CHEZ LES ECCLÉSIASTIQUES SPÉCIALEMENT, SONT L'ILLUSTRIATION ET L'INSTRUCTION.

Les Opérations du Seigneur, énumérées dans l'Article précédent, c'est-à-dire, la réformation, la régénération, la rénovation, la vivification, la sanctification, la justification, la purification, la

rémission des péchés, et enfin la salvation, influent du Seigneur tant chez les Ecclésiastiques que chez les Laïques, et sont reçues par ceux qui sont dans le Seigneur et dans lesquels est le Seigneur, - Jean, VI, 56. XIV, 20. XV, 4, 5. - Quant à l'illustration et à l'instruction, si elles sont spécialement chez les Ecclésiastiques, en voici les raisons ; c'est qu'elles appartiennent à leur fonction, et que l'inauguration dans le ministère les porte avec elle, et même ils croient que, lorsqu'ils prêchent avec zèle, ils sont inspirés, comme les Disciples du Seigneur, sur lesquels le Seigneur souffla en disant : « Recevez un Esprit-Saint. » - Jean XX, 22, - voir en outre Marc, - XIII, 11 ; - quelques-uns même attestent qu'ils ont senti l'influx. Mais qu'ils se gardent bien de se persuader que le zèle, dont plusieurs sont saisis quand ils prêchent, soit la Divine opération dans leurs cœurs, car il y a un zèle semblable, et encore plus ardent chez les Enthousiastes, et aussi chez ceux qui sont dans les faux extrêmes de la doctrine, même chez ceux qui méprisent la Parole, qui adorent la nature pour Dieu, qui rejettent derrière leur dos comme dans un sac la foi et la charité, et qui, quand ils prêchent et instruisent, suspendent devant leur face une sorte d'estomac ruminatoire d'où ils tirent et dégorgent de telles choses qu'ils savent faire avaler à leurs auditeurs. Le zèle, en effet, considéré en lui-même, est un emportement de l'homme naturel ; si l'amour du vrai y est intérieurement, cet emportement est alors comme le feu sacré qui influa dans les Apôtres, et dont il est parlé ainsi dans leurs Actes : « Ils virent des Langues séparées, comme de feu, qui se posèrent sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis d'Esprit Saint. » - II, 3, 4 ; - mais si dans ce zèle ou cet emportement se cache intérieurement l'amour du faux, alors c'est comme un feu renfermé dans une poutre, qui s'en échappe et embrase la maison : Toi, qui nies la Sainteté de la Parole et la Divinité du Seigneur, tire, je te prie, ton sac de dessus ton dos, et ouvre-le, ainsi que tu fais librement chez toi, et tu verras. Je sais que ceux qui sont désignés dans Ésaïe par Lucifer, lesquels sont ceux de Babel, quand ils entrent dans un Temple, et plus encore quand ils montent en chaire, surtout ceux qui se disent de la société de Jésus, sont saisis d'un zèle qui, chez plusieurs, vient d'un amour infernal, et que par suite ils s'expriment avec plus de véhémence et tirent de leur poitrine des soupirs plus profonds, que ceux qui sont dans le zèle d'après l'amour céleste. Que chez les Ecclésiastiques il y ait encore deux opérations spirituelles, on le voit ci-dessous, N° 155.

147. L'Église ignore pour ainsi dire encore que dans toute volonté et dans toute pensée, et par suite dans toute action et dans tout langage de l'homme, il y a un Interne et un Externe, et que l'homme dès l'enfance a été instruit à parler d'après l'Externe, quel que soit le dissentiment de l'Interne, d'où résultent les déguisements, les flatteries et les hypocrisies ; que conséquemment il est double, et que celui-la seulement est simple, dont l'Externe pense et parle, veut et agit d'après l'Interne; ceux-ci aussi sont entendus par les simples dans la Parole, - Luc, VIII, 15. XI, 34, et ailleurs, - quoiqu'ils soient plus sages que les doubles. Qu'il y ait duplicité et triplicité dans toute chose créée, on le voit par celles qui sont dans le corps humain : Tout Nerf y est composé de fibres, et la fibre de fibrilles : tout Muscle, de faisceaux de fibres, et ceux-ci de fibres motrices ; toute Artère, de tuniques en triple série ; il en est de même dans le Mental humain, dont l'organisme spirituel est semblable ; et cela, parce que le Mental humain, comme il a été dit ci-dessus, a été distingué en trois régions, dont la suprême, qui est aussi l'intime, est nommée céleste ; la moyenne, spirituelle ; et l'infime, naturelle. Les Mentals de tous les hommes, qui nient la Sainteté de la Parole et la Divinité du Seigneur, pensent dans la région infinie ; mais comme dès l'enfance ils ont aussi appris les spirituels qui appartiennent à l'Église, ils les reçoivent, mais ils les placent au-dessous des naturels qui sont diverses choses scientifiques, politiques, civiles et morales, et comme ces spirituels sont situés dans le mental au lieu le plus bas et très-près du langage, ils en parlent dans les temples et dans les assemblées ; et, ce qui est étonnant, ils sont alors persuadés qu'ils parlent et enseignent d'après leur foi, lorsque cependant, quand ils sont dans leur liberté, ce qui arrive lorsqu'ils rentrent dans leur maison, la porte qui fermait l'interne de leur mental s'ouvre, et alors parfois ils se moquent des choses qu'ils ont prêchées devant l'assemblée, disant dans leur cœur que la Théologie est un excellent filet pour prendre les colombes.

148. L'Interne et l'Externe de tels hommes peuvent être comparés à des Poisons couverts d'une croûte de sucre, puis à ces coloquintes ramassées et mises dans un potage par les enfants des

prophètes, qui s'écrièrent en mangeant : « La mort dans la marmite ! » - II Rois, IV, 38 à 43. - Ils peuvent aussi être comparés à la Bête montant de la mer, qui avait deux cornes comme l'Agneau, et qui parla comme le dragon. - Apoc. XIII, 11 ; - dans la suite du texte, cette bête est appelée faux-prophète. Ils sont encore comme des voleurs qui, lorsqu'ils résident comme citoyens dans une Ville, y agissent avec moralité et parlent avec rationalité, mais qui, revenus dans les forêts, y sont des bêtes féroces : ou encore comme des pirates qui, sur la terre, sont des hommes, mais sur mer des crocodiles : pendant que les uns et les autres sont sur terre ou dans la ville, ils marchent comme des panthères couvertes de peaux de brebis, ou comme des singes en vêtements d'homme, ayant sur le visage un masque de face humaine. Ils peuvent encore être assimilés à une prostituée qui se parfume, se met du rouge sur le visage, et revêt une robe de soie blanche garnie de guirlandes de fleurs, et qui, rentrée dans sa maison, se met nue devant les débauchés, et les infecte de sa lèpre. Que tels soient ceux qui de cœur enlèvent à la Parole le Saint et au Seigneur le Divin, c'est ce qu'il m'a été donné de connaître dans le Monde Spirituel par des expériences de plusieurs années, car là tous sont d'abord tenus dans leurs externes, mais ensuite les externes leur étant enlevés ils sont mis dans les internes, et alors leur comédie devient une tragédie.

#### 149. IV. LE SEIGNEUR OPÈRE CES VERTUS DANS CEUX QUI CROIENT EN LUI.

Que le Seigneur opère ces vertus, qui sont entendues par l'envoi de l'Esprit-Saint, dans ceux qui croient en Lui, c'est-à-dire, qu'il les réforme, régénère, renouvelle, vivifie, sanctifie, justifie, purifie des maux, et enfin les sauve, on le voit dans la Parole d'après tous ces passages qui confirment que le salut et la vie éternelle sont à ceux. qui croient au Seigneur, passages rapportés ci-dessus, N° 108 ; et en outre d'après celui-ci : *Jésus dit: Quiconque CROIT EN MOI, comme dit l'Écriture, des fleuves de son ventre couleront, d'eau vive; il disait cela de L'ESPRIT que devaient recevoir CEUX QUI CROIRAIENT EN LUI.* » - Jean, VII, 38, 39. - Puis d'après celui-ci : « LE TÉMOIGNAGE DE JÉSUS EST L'ESPRIT DE LA PROPHÉTIE. » - Apoc. XIX, 10 ; - par l'esprit de la prophétie est entendu le Vrai de la doctrine d'après la Parole, la prophétie ne signifie pas autre chose que la doctrine, et prophétiser, c'est enseigner la doctrine ; et par le témoignage de Jésus est entendue la confession d'après la foi en Lui ; la même chose est entendue par son témoignage dans ce passage : « *Les Anges de Michel ont vaincu le dragon par le sang de l'Agneau, et par la Parole de SON TÉMOIGNAGE : et le dragon s'en alla pour faire la guerre aux restes de Sa semence, qui observaient les commandements de Dieu, et ont le TÉMOIGNAGE DE JÉSUS-CHRIST.* » - Apoc. XII., 11, 17.

150. Si ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ doivent recevoir ces vertus spirituelles, c'est parce qu'il est Lui-Même le Salut et la Vie éternelle ; le Salut, car il est le Sauveur, et son nom Jésus signifie aussi le Salut ; la Vie éternelle, car la vie éternelle est à ceux en qui il est Lui-Même et qui sont en Lui, aussi est-il Lui-Même appelé la Vie éternelle, dans Jean, - Épître V, 21 ; - maintenant, puisqu'il est le Salut et la Vie éternelle, il s'en suit qu'il est aussi tout ce par quoi le salut et la vie éternelle sont obtenus, que par conséquent il est le tout de la réformation, de la régénération, de la rénovation, de la vivifications de la sanctification, de la justification, de la purification des maux, et qu'enfin il est la Salvation ; le Seigneur chez chaque homme opère ces vertus, c'est-à-dire, s'efforce de les y mettre, et les y met quand l'homme se prépare et se, dispose à la réception ; l'actif même de la préparation et de la disposition vient aussi du Seigneur; mais si l'homme ne les reçoit pas d'un esprit spontané, alors le Seigneur, malgré l'effort qui persiste continuellement, ne peut les y mettre.

151. Croire au Seigneur, c'est non-seulement Le reconnaître, mais aussi faire ses préceptes, car le reconnaître seulement n'appartient qu'à la pensée d'après quelque entendement, mais faire ses préceptes appartient aussi à la reconnaissance d'après la volonté ; le mental de l'homme se compose de l'Entendement et de la Volonté ; penser appartient à l'Entendement, et faire appartient à la Volonté ; lors donc que l'homme reconnaît seulement d'après la pensée de l'entendement, il ne vient au Seigneur que par la moitié du mental ; mais quand il fait, il y vient par le mental entier, et cela est croire : d'ailleurs l'homme peut diviser son cœur et en contraindre la superficie à s'élever en haut, tandis que sa chair se tourne en bas, et de cette manière il vole comme un aigle entre le Ciel et l'Enfer, et cependant l'homme ne suit pas son aspect, mais il suit le plaisir de sa chair, et cela parce

qu'il est dans l'Enfer ; il y vole donc, et lorsqu'il y a sacrifié à ses voluptés, et fait des libations aux démons, il prend un visage riant et un regard d'où jaillissent des étincelles de feu, et il contrefait ainsi l'ange de lumière ceux qui reconnaissent le Seigneur et ne font point ses préceptes de-viennent de semblables Satans après la mort.

152. Dans un Article précédent, il a été montré que le salut et la vie éternelle des hommes sont la fin première et dernière du Seigneur ; et comme la fin première et la fin dernière contiennent en elles les fins moyennes, il s'ensuit que les vertus spirituelles sus-énoncées sont ensemble dans le Seigneur, et aussi par le Seigneur dans l'homme, mais néanmoins se manifestent successivement ; en effet, le Mental de l'homme croît comme son corps, mais celui-ci en stature, et celui-là en sagesse; ainsi le mental est élevé de région en région, savoir, de la région naturelle à la région spirituelle, et de celle-ci à la région céleste ; dans la région céleste est l'homme sage, dans la région spirituelle l'homme intelligent, dans la région naturelle l'homme savant ; mais cette élévation du mental ne se fait que de temps en temps, et elle se fait suivant que l'homme s'acquiert des vrais et les conjoint au bien : c'est absolument comme lorsqu'un homme bâtit une maison ; il se pourvoit d'abord de matériaux nécessaires, comme briques, tuiles, poutres, chevrons, et ainsi il pose le fondement, il élève les murs, il la divise en chambres, y place des portes, construit des fenêtres, et pose des escaliers d'un étage à l'autre ; toutes ces choses ensemble sont dans la fin, qui est une habitation commode et honorable, que l'homme voit d'avance et à laquelle il pourvoit. Il en est de même pour un Temple, quand on le construit; tout ce qui en concerne la construction est dans la fin, qui est le culte de Dieu. Il en est de même de toutes les autres choses, par exemple, des jardins et des champs, et aussi des emplois et des affaires, pour lesquels la fin elle-même se prépare ce qui est nécessaire.

#### 153. V. LE SEIGNEUR OPÈRE DE LUI-MÊME D'APRÈS LE PÈRE, ET NON *vice versa*.

Par Opérer, il est signifié ici la même chose que par envoyer l'Esprit-Saint, puisque les Opérations sus-énoncées qui sont en général la Réformation, la Régénération, la Rénovation, la Vivification, la Sanctification, la Justification, la Purification des maux, la Rémission des péchés, lesquelles sont attribuées aujourd'hui à l'Esprit-Saint comme Dieu par soi, sont les Opérations du Seigneur : Que ces opérations viennent du Seigneur d'après le Père, et non *vice versa*, c'est ce qui sera d'abord confirmé d'après la Parole, et ensuite illustré par plusieurs choses qui sont du ressort de la raison : D'après la Parole, par ces passages : « *Quand sera venu le Paraclet, QUE MOI JE VOUS ENVERRAI DU PÈRE, l'Esprit de la vérité qui sort du Père, celui-là rendra témoignage de Moi.* » - Jean, XV, 26. - « *Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, JE VOUS L'ENVERRAI.* » - Jean, XVI, 7. - « *Le Paraclet, l'Esprit de la vérité, il ne parlera pas d'après lui-même, mais DU MIEN IL RECEVRA, et il vous l'annoncera; toutes les choses que le Père a, SONT MIENNES ; c'est pourquoi j'ai dit, que du MIEN il recevra, et vous l'annoncera.* » - Jean, XVI, 13, 14, 15. - « *Il n'y avait pas encore un Esprit-Saint, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.* » - Jean, VII, 39. - « *Jésus souffla sur les Disciples, et il dit: Recevez un Esprit-Saint.* » - Jean, XX, 22. - « *Tout ce que vous demanderez, en mon Nom, JE LE FERAI, afin que le Père soit glorifié dans le Fils; si vous demandez quelque chose en mon Nom, Moi JE LE FERAI.* » - Jean, XIV, 13, 14. - D'après ces passages, il est bien évident que le Seigneur envoie un Esprit-Saint, c'est-à-dire, opère les choses qui sont aujourd'hui attribuées à l'Esprit-Saint comme Dieu par soi ; en effet, il a dit qu'il l'enverra du Père ; qu'il l'enverra vers eux; qu'il n'y avait pas encore un Esprit-Saint, parce que Jésus n'était pas encore glorifié ; qu'après la glorification il souffla sur les Disciples et dit : Recevez un Esprit-Saint ; puis, en ce qu'il dit : Tout ce que vous demanderez en mon Nom, Moi je le ferai ; et aussi : Le Paraclet recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera ; que le Paraclet soit la même chose que l'Esprit-Saint, on le voit dans Jean, XIV, 26. - Que Dieu le Père n'opère point ces vertus de Lui-Même par le Fils, mais que le Fils les opère de Lui-Même d'après le Père, on le voit par ces passages : « *Personne ne vit jamais Dieu ; l'Unique engendré Fils qui est dans le sein du Père, lui l'a exposé.* » - Jean, I, 18 ; - et ailleurs : « *Ni la voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » - Jean, V, 37. - Il résulte donc de ces passages, que Dieu le Père opère dans le Fils et sur le Fils, et non par le Fils, mais que le Seigneur opère de Lui-

Même d'après son Père, car il dit : « *Toutes les choses que le Père a, sont Miennes.* » - Jean, XVI, 15. - « *Le Père a donné toutes choses dans la main du Fils.* » - Jean, III, 35. - « *Comme le Père a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la Vie en Lui-Même.* » - Jean, V, 26. - Et aussi : « *Les paroles que Moi je prononce sont esprit et sont vie.* » - Jean, VI, 63. - Si le Seigneur dit que l'Esprit de la vérité sort du Père, - Jean, XV, 26, - c'est parce que de Dieu le Père il sort dans le Fils, et qu'il sort du Fils d'après le Père, c'est pourquoi il dit aussi : « *En ce jour-là vous connaîtrez que le Père (est) en Moi, et Moi dans le Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* » - Jean, XIV, 11, 20. - D'après ces paroles explicites du Seigneur, on voit bien clairement cette erreur, dans le Monde Chrétien, laquelle est, que Dieu le Père envoie l'Esprit-Saint à l'homme ; et l'erreur de l'Église, Grecque, que Dieu le Père L'envoie immédiatement: ce (doctrinal), que c'est le Seigneur qui l'envoie de Lui-Même d'après Dieu le Père, et non *vice versa*, vient du Ciel, et les Anges l'appellent Arcane, parce qu'il n'a point encore été dévoilé dans le Monde.

154. Ce sujet peut être illustré par plusieurs choses qui sont du ressort de la raison ; par exemple, par celles-ci : Il est notoire que les Apôtres, après que le Seigneur les eut gratifiés de l'Esprit-Saint, prêchèrent l'Évangile dans une grande partie du globe, et qu'ils le répandirent de bouche et par des écrits, et firent cela d'eux-mêmes d'après le Seigneur ; en effet, Pierre a enseigné et écrit d'une manière, Jacques d'une autre, Jean d'une autre, et Paul d'une autre, chacun selon son intelligence, le Seigneur les a tous remplis de son esprit, mais chacun en a pris une mesure selon la qualité de sa perception, et ils ont agi chacun selon la qualité de sa puissance. Tous les Anges dans les cieux ont été remplis du Seigneur, car ils sont dans le Seigneur et le Seigneur est dans eux, mais néanmoins chacun parle et agit selon l'état de son mental, les uns avec simplicité, les autres avec sagesse, ainsi avec une variété infinie, et cependant chacun parle de soi-même d'après le Seigneur. Il en est de même de tout Ministre de l'Église, tant de celui qui est dans les vrais que de celui qui est dans les faux, chacun a sa bouche et son intelligence, et chacun parle d'après son mental, c'est-à-dire, d'après l'esprit qu'il possède. Tous les Protestants, soit qu'ils se nomment Évangéliques ou Réformés, après qu'ils ont été instruits des dogmatiques établis par Luther, Melancthon ou Calvin, ne parlent point, eux ou leurs dogmatiques, d'eux-mêmes par ces chefs, mais ils parlent d'eux-mêmes d'après ces chefs ; chaque dogme peut même être exposé de mille manières, car chaque dogme est comme une corne d'abondance, d'où chacun tire ce qui est favorable et adéquat à son génie, et il l'expose selon sa faculté. Cela peut être illustré par l'action du cœur dans le poumon et sur le poumon, et par la réaction du poumon de soi-même d'après le cœur ; ces: deux choses sont distinctes, mais néanmoins réciproquement unies ; le poumon respire de soi-même d'après le cœur, mais non le cœur par le poumon, si cela se faisait, l'un et l'autre s'arrêterait ; il en est aussi de même de l'action du cœur dans les viscères et sur les viscères de tout le corps; le cœur envoie le sang de tout côté, mais les viscères y puisent chacun leur mesure selon la qualité de l'usage qu'ils remplissent, et chacun aussi agit selon cette qualité, ainsi d'une manière différente. La même chose peut encore être illustrée ainsi : Le mal qui provient des parents, et qu'on nomme mal héréditaire, agit dans l'homme et sur l'homme ; il en est de même du bien qui procède du Seigneur ; le bien en dessus ou en dedans, le mal en dessous ou en dehors ; si le mal agissait par l'homme, l'homme ne serait pas réformable et ne serait pas coupable; pareillement si le bien qui procède du Seigneur agissait par l'homme, l'homme ne serait pas non plus réformable ; mais comme l'un et l'autre dépend du libre choix de l'homme, l'homme devient coupable, lorsqu'il agit de lui-même d'après le mal, et innocent lorsqu'il agit de lui-même d'après le bien ; or, puisque le mal est le diable, et que le bien est le Seigneur, il devient coupable s'il agit d'après le diable, et innocent s'il agit d'après le Seigneur ; c'est d'après ce libre choix, qui est chez chaque homme, que l'homme peut être réformé. Il en est de même de tout Interne et de tout Externe chez l'homme, les deux sont distincts, mais néanmoins réciproquement unis ; l'Interne agit dans l'Externe et sur l'Externe, mais il n'agit pas par l'Externe, car l'Interne agit des milliers de choses, dont l'Externe prend seulement celles qui sont convenables pour l'usage ; en effet, dans l'Interne de l'homme, par lequel est entendu son Mental volontaire et perceptif, il y a en circulation une masse d'idées, qui, si elles s'écoulaient par la bouche de l'homme, produiraient comme l'effet du vent qui sort d'un soufflet ; l'interne, parce qu'il agit les idées universelles, peut être comparé à un Océan, ou à un Parterre, ou à un Jardin, d'où l'Externe tire ce



qui lui suffit pour l'usage : la Parole du Seigneur est comme un Océan, un Parterre et un Jardin ; quand la Parole est en quelque plénitude dans l'Interne de l'homme, l'homme parle et agit de lui-même d'après la Parole et non la Parole par lui : il en est de même du Seigneur, comme il est Lui-Même la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai et le Divin Bien dans la Parole, le Seigneur de Lui-Même, ou d'après la Parole, agit dans l'homme et sur l'homme, mais non par l'homme, parce que l'homme agit et parle librement d'après le Seigneur, quand il agit et parle librement d'après la Parole. Mais cela peut être illustré de plus près par le commerce mutuel de l'âme et Au corps; l'âme et le corps sont distincts mais réciproquement unis; l'âme agit dans le corps et sur le corps, mais non par le corps, et le corps agit de soi-même d'après l'âme ; que l'âme n'agisse point par le corps, c'est parce qu'ils ne consultent pas et ne délibèrent pas entre eux, et que l'âme ne commande pas ou ne demande pas que le corps agisse de telle ou telle manière, ou prononce telle ou telle chose, et que le corps n'exige pas ou ne demande pas que l'âme donne et fournisse quelque chose, car tout ce qui est à l'âme est au corps réciproquement et *vice versa*: il en est de même du Divin et de l'Humain du Seigneur, car le Divin du Père est l'Âme de l'Humain du Seigneur, et l'Humain est son Corps, et l'Humain ne demande pas à son Divin de lui dire ce qu'il doit prononcer et opérer; c'est pour cela que le Seigneur dit : « *En ce jour-là, en mon Nom vous demanderez, et je ne vous dis point que Moi je demanderai au Père pour vous, car le Père Lui-Même vous aime, parce que vous M'avez aimé.* » - Jean, XVI, 26, 27 : - en ce jour-là, c'est après la glorification, c'est-à-dire, après l'union parfaite et absolue avec le Père. Cet Arcane vient du Seigneur Même pour ceux qui seront de sa nouvelle Église.

155. Il a été montré ci-dessus, dans l'Article III, que cette Divine Vertu, qui est entendue par l'opération de l'Esprit-Saint, chez les Ecclésiastiques spécialement, est l'Illustration, et l'Instruction, mais à ces deux-ci il s'en joint deux autres placées entre elles, savoir, la Perception et la Disposition ; ainsi il y a quatre choses qui se suivent en ordre chez les Ecclésiastiques, l'Illustration, la Perception, la Disposition et l'Instruction : L'ILLUSTRATION vient du Seigneur. La PERCEPTION est chez l'homme selon l'état de son mental, état formé par les doctrinaux ; si les doctrinaux sont vrais, la perception devient claire par la lumière qui illustre ; mais s'ils sont faux, la perception devient obscure, et cependant elle peut apparaître comme claire d'après les confirmations, mais c'est d'après une lumière fantastique qui devant la vue purement naturelle est semblable à la clarté. La DISPOSITION vient de l'affection de l'amour de la volonté ; le plaisir de cet amour dispose ; si c'est le plaisir de l'amour du mal et du faux de ce mal, il excite un zèle qui au dehors est âpre, rude, ardent et vomit du feu, et au-dedans, c'est la colère, la rage et l'immiséricorde, mais si c'est le plaisir de l'amour du bien et du vrai de ce bien, le zèle au dehors est doux, poli, retentissant et embrasant, et au-dedans, c'est la charité, la grâce et la miséricorde. L'INSTRUCTION vient ensuite comme effet résultant de celles-là comme causes. Ainsi l'Illustration, qui vient du Seigneur, se change en différentes lumières et en différentes chaleurs chez chacun, selon l'état de son mental.

#### 156. VI. L'ESPRIT DE L'HOMME EST SON MENTAL ET TOUT CE QUI EN PROCÈDE.

Par l'Esprit de l'homme, dans le concret, il n'est pas entendu autre chose que son Mental, car c'est le mental qui vit après la mort, et qui alors est appelé esprit ; s'il est bon, Esprit angélique, et ensuite Ange ; s'il est mauvais, Esprit satanique, et ensuite Satan. Le Mental de chaque homme est son homme Interne, qui en actualité est homme et au-dedans de l'homme Externe qui fait son corps ; lors donc que le corps est rejeté ce qui arrive après la mort, il est en pleine forme humaine. Ils se trompent donc, ceux qui croient que le Mental de l'homme est seulement dans la Tête ; là seulement il est dans les principes, d'où sort d'abord tout ce que l'homme pense d'après l'entendement et fait d'après la volonté ; mais dans le corps il est dans les principiés formés pour sentir et agir, et comme au dedans il est adhérent aux corporels, il y porte le sens et le mouvement, et aussi il inspire la perception, comme si le corps pensait et agissait de lui-même ; mais que cela soit une illusion, tout homme sage le sait. Maintenant, puisque l'esprit de l'homme pense d'après l'entendement et agit d'après la volonté, et que le corps pense et agit non de soi-même mais d'après l'esprit, il s'ensuit que par l'esprit de l'homme il est entendu l'intelligence et l'affection de l'amour de

l'homme, et tout ce qui en procède et est opéré d'après elles. Que l'esprit de l'homme signifie de telles choses qui appartiennent à son mental, cela est évident d'après un grand nombre de passages de la Parole, qu'il suffit de rapporter pour que chacun puisse voir qu'il ne signifie pas autre chose : de ce grand nombre de passages, en voici quelques-uns : « *Bézaél fut rempli de l'esprit de sagesse, d'intelligence et de science.* » - Exod. XXXI, 3. - Nébuchadnézar dit de Daniel, « *qu'il y avait en lui un esprit excellent de science, d'intelligence et de sagesse.* » - Dan. V, 12, 14. - « *Josué fut rempli d'un esprit de sagesse.* » - Deuté. XXXIV, 9. - « *Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau.* » - Ézéché. XVIII, 31. - « *Heureux les pauvres par l'esprit, car à eux est le Royaume des Cieux.* » - Matth. V, 3. - « *J'habite dans le contrit et l'humble d'esprit, pour vivifier l'esprit des humbles.* » - Ésaïe, LVII, 15. - « *Les sacrifices de Dieu (sont) l'esprit froissé.* » - Ps. LI, 19. - « *Je donnerai un manteau de louange au lieu d'un esprit accablé.* » - Ésaïe, LXI, 3 ; - et en outre ailleurs. Que l'esprit signifie des choses qui appartiennent au Mental perverti et inique, on le voit d'après ces passages : « *Malheur aux prophètes insensés, qui s'en vont après leur esprit !* » - Ézéché. XIII, 3. - « *Concevez de la balle, enfantez du chaume; quant à votre esprit, un feu vous dévorera.* » - Ésaïe, XXXIII, 14. - « *Un homme vagabond d'esprit, et qui débite le mensonge.* » - Mich. II, 11. - « *Une génération, dont l'esprit n'est point constant avec Dieu.* » - Ps. LXXVIII, 8. - « *Un esprit de scortations.* » - Hos. V, 4. - « *Afin que tout cœur se fonde, et que soit resserré tout esprit.* » - Ézéché. XXI, 12. « *Ce qui s'élève dans votre esprit n'arrivera jamais.* » - Ézéché. XX, 32. - « *Pourvu que dans son esprit il n'y ait point de fraude.* » - Ps. XXXII, 2. - « *L'esprit de Pharaon fut troublé.* » - Gen. XLI, 8 ; - pareillement, « *l'esprit de Nébuchadnézar,* » - Dan. II, 3. - D'après ces passages, et beaucoup d'autres il est bien évident que l'esprit signifie le Mental de l'homme, et les choses qui appartiennent au mental.

157. Puisque par l'Esprit de l'homme est entendu son Mental, c'est pour cela que par l'expression ÊTRE EN ESPRIT, quelquefois employée dans la Parole, il est entendu l'état du mental séparé d'avec le corps, et comme dans cet état les Prophètes ont vu des choses qui existent dans le Monde Spirituel, voilà pourquoi il est nommé Vision de Dieu ; cet état était alors pour eux tel qu'il est pour les Esprits mêmes et pour les Anges mêmes dans le Monde Spirituel ; dans cet état l'esprit de l'homme, comme son mental, quant à la vue, peut être transporté d'un lieu dans un autre, le corps restant dans sa place. C'est dans cet état que j'ai été moi-même depuis maintenant 26 ans, avec cette différence, que j'y étais en esprit et en même temps dans le corps, et seulement quelquefois hors du corps. Qu'Ézéchiél, Zacharie, Daniel, et Jean quand il écrivit l'Apocalypse, aient été dans cet état, on le voit par les passages suivants : Ézéchiél dit : « *L'Esprit m'enleva, et il me ramena en Chaldée vers la Captivité, dans la VISION DE DIEU, en ESPRIT DE DIEU ; ainsi monta sur moi la VISION, que je vis.* » - XI, 1, 24 - « *Que l'Esprit l'enleva, et qu'il entendit derrière lui un tremblement de terre.* » - III, 12, 14. - « *Que l'Esprit l'enleva entre la Terre et le Ciel, et l'amena à Jérusalem, et qu'il vit des abominations.* » - VIII, 3, et suiv. - « *Qu'il vit quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, et plusieurs autres choses qui les concernaient.* » - I et X. - Puis « *une nouvelle Terre et un nouveau Temple, et un Ange qui les mesurait.* » - XL à XLVIII. - « *Qu'il était alors en Vision et en Esprit,* » - XL, 2. XLIII, 5. - Il en arriva de même à Zacharie, en qui était alors un Ange, lorsqu'il vit « *un Homme à cheval qui se tenait entre des myrtes.* » 1, 1, et suiv. Lorsqu'il vit « *quatre cornes, et un homme tenant à la main un cordeau à mesurer.* » - II, 1, 5, et suiv. -, Lorsqu'il vit « *le grand Prêtre Joshua.* » - III, 1, et suiv. - Lorsqu'il vit « *quatre Chars qui sortaient d'entre deux montagnes, et des Chevaux.* » - VI, 1, et suiv. - Daniel était dans un semblable état, lorsqu'il vit « *quatre Bêtes montant de la mer, et plusieurs choses qui les concernaient.* » - VII, 1, et suiv. - Lorsqu'il vit « *les combats entre le bélier et le bouc.* » - VIII, 1, et suiv. - Qu'il ait vu ces choses « *en Vision,* » c'est ce qu'on lit chap. VII, 1, 2, 7, 13. VIII, 2. X, 1, 7, 8. - Il dit que « *l'Ange Gabriel lui apparut en Vision et conversa avec lui.* » - IX, 21, - Il en arriva de même à JEAN, lorsqu'il écrivit l'Apocalypse; il dit qu'il se trouva *en Esprit* un jour de Dimanche, - I, 10 ; - qu'il fut transporté *en Esprit* dans un désert. - XVII, 3 ; - qu'il fut transporté *en Esprit* sur une haute montagne ; - XXI, 10 : - qu'il vit des chevaux dans la Vision, - IX, 17 : - et ailleurs, *qu'il Vit* les choses qu'il a décrites: par exemple, le Fils de l'homme au milieu des sept chandeliers; le Tabernacle, le Temple, l'Arche et l'Autel dans le Ciel ; le Livre scellé de sept sceaux, et les chevaux qui en sortaient ; les quatre

animaux autour du Trône ; les douze mille Élus, de chaque Tribu ; l'Agneau alors sur la Montagne de Sion ; les Sauterelles qui montaient de l'abîme ; le Dragon et son combat contre Michel ; la Femme qui enfante un Fils mâle, et qui s'enfuit dans le désert à cause du Dragon ; les deux Bêtes, l'une montant de la mer, et l'autre de la terre ; la Femme assise sur la Bête de couleur d'écarlate ; le Dragon jeté dans l'étang de feu et de souffre ; le Cheval blanc et le grand Souper ; la Sainte Ville, Jérusalem, descendant du Ciel, décrite quant à ses portes, à sa muraille et à ses fondements ; le Fleuve d'eau vive, et les arbres de vie faisant du fruit chaque mois ; et plusieurs autres choses. Dans un semblable état étaient Pierre, Jacques et Jean, lorsqu'ils virent Jésus transfiguré ; et Paul, lorsqu'il entendit du Ciel des choses ineffables.

\* \* \*

## COROLLAIRE.

158. Puisque, dans ce Chapitre, il a été traité de L'ESPRIT SAINT, il est absolument important de faire remarquer que l'Esprit Saint n'est nommé nulle part dans la Parole de l'Ancien Testament, mais qu'il est dit seulement l'Esprit de Sainteté dans trois endroits, une fois dans David, - Ps. LI, 13 ; - et deux fois dans Ésaïe, - LXIII, 10, 11. - Mais, dans la Parole du Nouveau Testament, tant dans les Evangélistes, que dans les Actes des Apôtres et dans leurs Épîtres, il est fréquemment nommé, et cela, parce qu'il y eut pour la première fois un Esprit-Saint, alors que le Seigneur vint dans le monde ; en effet, l'Esprit Saint procède du Seigneur d'après le Père, car le SEIGNEUR EST SEUL SAINT, - Apoc. XV, 4. - C'est même pour cela qu'il est dit par l'Ange Gabriel à Marie Mère: *Le SAINT (SANCTUM) qui naîtra de toi.* » - Luc, I, 35. - S'il a été dit: « *Il n'y avait pas encore un Esprit-Saint parce que Jésus n'était pas encore glorifié,* » - Jean, VII, 39, - tandis qu'auparavant il est dit qu'un Esprit-Saint a rempli Elisabeth. - Luc, I, 41, puis Zacharie, - Luc, I, 67, - et aussi Siméon, - Luc, II, 25, - c'était parce que l'Esprit de Jéhovah le Père les avait remplis, lequel Esprit fut nommé Esprit-Saint à cause du Seigneur, qui était déjà dans le Monde. C'est pour cette raison que dans la Parole de l'Ancien Testament il n'est dit, en aucun endroit, que les Prophètes aient parlé d'après l'Esprit-Saint, mais il est dit que c'est d'après Jéhovah ; en effet, il est dit partout : « JÉHOVAH M'A PARLÉ ; LA PAROLE M'A ÉTÉ ADRESSÉE PAR JÉHOVAH ; JÉHOVAH A DIT; PAROLE DE JÉHOVAH ; afin que personne ne doute qu'il en soit ainsi, je vais seulement citer les passages de Jérémie, où ces expressions sont employées : Chap. I, 4, 7, 11, 12, 13, 14, 19. - II, 1, 2, 3, 4, 5, 9, 19, 22, 29, 31. - III, 1, 6, 10, 12, 14, 16. - IV, 1, 3, 9, 17, 27. - V, 11, 14, 18, 22, 29. - VI, 6, 9, 12, 15, 16, 21, 22. - VII, 1, 3, 11, 13, 19, 20, 21. - VIII, 1, 3, 12, 13. - IX, 2, 6, 8, 12, 14, 16, 21, 22, 23, 24. - X, 1, 2, 18. - XI, 1, 6, 9, 11, 17, 18, 21, 22. - XII, 14, 17. - XIII, 1, 3, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 25. - XIV, 1, 10, 14, 15. - XV, 1, 2, 3, 6, 11, 19, 20. - XVI, 1, 3, 5, 9, 14, 16. - XVII, 5, 9, 15, 19, 20, 21, 24. - XVIII, 1, 5, 6, 11, 13. - XIX, 1, 3, 6, 12, 15. - XX, 4. - XXI, 1, 4, 7, 8, 11, 12. - XXII, 1, 2, 3, 5, 6, 11, 16, 18, 24, 29, 30. - XXIII, 1, 2, 4, 5, 7, 11, 12, 15, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 38. - XXIV, 3, 4, 5, 8. - XXV, 1, 3, 7, 8, 9, 12, 15, 27, 28, 29, 32. - XXVI, 1, 2, 18. - XXVII, 1, 2, 4, 8, 11, 16, 49, 21, 22. - XXVIII, 2, 12, 14. 16. - XXIX, 4, 8, 9, 10, 11, 14, 16, 19, 20, 21, 25, 30, 31, 32. - XXX, 1, 9, 3, 4, 5, 8, 10, 11, 12, 17, 18, 21. - XXXI, 1, 2, 7, 10, 15, 16, 17, 23, 27, 28, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38. - XXXII, 1, 6, 44, 15, 25, 26, 28, 30, 36, 42,- 44. - XXXIII, 1, 2, 4, 10, 12, 13, 14, 17, 19, 20, 23, 25. - XXXIV, 1, 2, 4, 5, 8, 12, 13, 17, 22. - XXXV, 1, 13, 17, 18, 19. - XXXVI, 1, 6, 27, 29, 30. - XXXVII, 6, 7, 9. - XXXVIII, 2, 3, 17. - XXXIX, 15, 16, 17, 18. - XL, 1. - XLII, 7, 9, 15, 18, 19. - XLIII, 8, 10. - XLIV, 1, 2, 7, 11, 24, 25, 26, 30. - XLV, 1, 2, 4, 5. - XLVI, 1, 23, 25, 26, 28. - XLVII, 1, 2. - XLVIII, 1, 8, 12, 30, 35, 38, 40, 43, 44, 477. - XLIX, 2, 5, 6, 7, 12, 13, 16, 18, 26, 28, 30, 32, 34, 35, 37, 38, 39. - L, 1, 4, 10, 18, 20, 21, 30, 31, 33, 35, 40. - LI, 1, 25, 33, 36, 39, 52, 53, 58. - Voilà seulement pour JÉRÉMIE ; des expressions semblables se trouvent dans tous les autres Prophètes, et il n'y est pas dit que l'Esprit-Saint ait parlé, ni que Jéhovah leur ait parlé par l'Esprit-Saint.

\* \* \*

159. A ce qui précède j'ajouterai ces MÉMORABLES. - PREMIER MÉMORABLE : Un jour que j'étais en société avec des Anges dans le Ciel, je vis à une certaine distance en bas une grande Fumée, et du feu qui parfois s'en échappait, et alors je dis aux Anges qui causaient avec moi : Il y en a peu ici qui sachent que la fumée vue dans les Enfers sort des faux confirmés par les raisonnements, et que le feu est la colère s'emportant contre ceux qui contredisent; cela, ajoutai-je, est aussi inconnu dans ce Monde, qu'il est inconnu dans le mien, où je vis par le corps, que la flamme n'est autre chose que de la fumée enflammée ; j'ai souvent fait l'expérience qu'il en est ainsi, car j'ai vu dans un foyer des fumées s'élever au-dessus du bois, et quand j'y portais le feu avec un tison, je voyais ces fumées se changer en des flammes, et ces flammes avoir la même forme que les fumées, car toutes les particules de fumée deviennent de petites étincelles qui s'enflamment conjointement, comme il arrive aussi pour la poudre à canon embrasée : il en est de même de cette Fumée, que nous voyons en bas, elle consiste en tout autant de faux, et le feu qui s'en échappe comme une flamme y est l'emportement du zèle pour ces faux. Alors les Anges me dirent: Prions le Seigneur qu'il nous soit permis de descendre et d'approcher, afin que nous percevions quels sont les faux qui fument et s'enflamment ainsi chez eux ; et cela fut accordé ; et voici, il apparut autour de nous une colonne de lumière se continuant jusqu'à ce lieu ; et alors nous vîmes quatre Troupes d'Esprits, qui confirmaient fortement que Dieu le Père, parce qu'il est invisible, doit être imploré et adoré, et non son Fils né dans le Monde, parce qu'il est homme et visible quand je portais mes regards sur les côtés, à gauche je vis des Savants d'entre les Ecclésiastiques, et derrière eux des ignorants ; et à droite, des Érudits d'entre les Laïques, et derrière eux des illettrés ; mais entre nous et eux il y avait un intervalle béant, qui ne pouvait être franchi : Or, nous tournâmes les yeux et les oreilles à gauche, où étaient les Savants d'entre les Ecclésiastiques et derrière eux les ignorants, et nous les entendîmes raisonner ainsi sur Dieu : Nous savons par la Doctrine de notre Église, qui est une sur Dieu dans toute l'Europe, que c'est à Dieu le Père, parce qu'il est invisible, qu'il faut s'adresser, et en même temps alors à Dieu le Fils, et à Dieu l'Esprit Saint, qui sont aussi invisibles, parce qu'ils sont co-éternels avec le Père, et comme Dieu le Père est Créateur de l'univers et par conséquent dans l'Univers, quelque part que nous tournions les yeux, il est présent ; et quand nous Le prions, il nous écoute favorablement, et après la Médiation par le Fils acceptée, il envoie l'Esprit Saint qui répand dans nos cœurs la gloire de la justice de son Fils, et nous béatifie ; nous, créés Docteurs de l'Église, quand nous prêchions, nous sentions dans nos poitrines la sainte opération de cet envoi, et nous exhalions la dévotion d'après sa présence dans nos mentals ; nous sommes ainsi affectés, parce que nous dirigeons tous nos sens vers le Dieu invisible, qui opère par l'envoi de son esprit non pas singulièrement dans la vue de notre entendement, mais universellement dans tout le système de notre mental et de notre corps ; le culte d'un Dieu visible ou apercevable comme homme devant les mentals, ne présenterait point de semblables effets. Lorsqu'ils eurent ainsi parlé, les ignorants d'entre les Ecclésiastiques, qui s'étaient tenus derrière eux, applaudirent ; et ils ajoutèrent : D'où vient le Saint, sinon d'un Divin non-visible et non-perceptible? dès que cette expression touche l'entrée de notre ouïe, notre visage s'épanouit, et nous sommes réjouis comme par la douceur d'une aure odoriférante, et aussi frappons-nous nos poitrines ; si, au contraire, il s'agit d'un Divin visible et perceptible, dès que cette expression entre dans l'oreille, cela devient purement naturel et non-Divin : c'est pour une semblable raison que les Catholiques-Romains chantent leurs Messes en latin, et qu'ils tirent du sanctuaire des autels les hosties qu'ils disent contenir des mystères divins, et les montrent au peuple, qui devant elles, comme devant ce qu'il y a de plus mystérieux, tombe sur les genoux et respire la sainteté. Après cela, nous nous tournâmes vers la droite, où s'étaient placés les Érudits, et derrière eux les illettrés d'entre les Laïques, et j'entendis les Érudits parler en ces termes : Nous savons que les plus sages d'entre les Anciens ont adoré un Dieu invisible, qu'ils ont nommé Jéhovah, mais qu'après eux, dans les siècles qui suivirent, les hommes se firent de leurs Monarques défunts des dieux, parmi lesquels étaient Saturne, Jupiter, Neptune, Pluton, Apollon, puis Minerve, Diane, Vénus, Thémis ; qu'ils leur élevèrent des temples et leur rendirent un culte Divin ; et que de ce culte, par l'action du temps, naquit l'idolâtrie, qui jeta enfin tout le globe dans l'extravagance ; nous, en conséquence, nous accédons d'un consentement unanime à cette décision du Sacerdoce et

de nos prêtres, qu'il y a eu et qu'il y a trois Personnes Divines de toute éternité, dont chacune est Dieu ; il nous suffit qu'ils soient invisibles : les illettrés ajoutèrent après eux : Nous sommes du même avis ; est-ce que Dieu n'est pas Dieu ; et l'homme, homme ? mais nous savons que si quelqu'un propose un Dieu-homme, la Masse du peuple, qui a de Dieu une idée sensuelle, y accédera. Après ces discours, leurs yeux furent ouverts, et ils nous virent près d'eux ; et alors, de dépit de ce que nous les avions entendus, ils gardèrent le silence; mais les Anges, par la puissance qui leur avait été donnée, bouchèrent alors les extérieurs ou inférieurs de leurs pensées d'après lesquels ils avaient parlé, et ouvrirent leurs intérieurs ou supérieurs, et ils les forcèrent à parler de Dieu d'après ces intérieurs ; et alors ayant pris la parole ils dirent: Qu'est-ce que Dieu? Nous n'avons pas vu sa forme, et nous n'avons pas entendu sa voix ; qu'est-ce donc que Dieu, sinon la Nature dans ses premiers et dans ses derniers? nous l'avons vue, elle, parce qu'elle brille à nos yeux, et nous l'avons entendue, parce qu'elle retentit à nos oreilles. A ces mots, nous leur dîmes : N'avez-vous jamais vu Socin qui a reconnu seulement Dieu le Père, ou Arius qui a nié le Divin du Seigneur Sauveur, ou quelques-uns de leurs sectateurs? Ils nous répondirent: Nous ne les avons point vus. Ils sont, leur dîmes-nous, dans un gouffre au-dessous de vous; et incontinent quelques-uns en furent retirés, et ayant été interrogés sur Dieu, ils parlèrent de la même manière que les précédents ; et en outre ils dirent : Qu'est-ce que Dieu? nous pouvons faire des dieux autant que nous voulons ; et alors nous leur dîmes : Il est inutile de vous parler du Fils de Dieu né dans le Monde, mais néanmoins voici ce que nous vous dirons : Afin qu'à l'égard de Dieu la foi en Lui et par Lui, par cela même que personne n'a vu Dieu, ne devînt, comme une bulle de savon dans l'air, parée de belles couleurs dans le premier et le second âge, et réduite à rien dans le troisième et le suivant, il a plu à Jéhovah Dieu de descendre et de prendre l'Humain, et ainsi de Se rendre visible, et de convaincre les hommes que Dieu n'est point un être de raison (*ens*), mais qu'il est Celui qui A été, Est et Sera de toute éternité à toute éternité, et que Dieu n'est point un mot de trois syllabes, mais qu'il est le tout de la chose depuis l'Alpha jusqu'à l'Oméga, qu'il est par conséquent la Vie et le Salut de tous ceux qui croient en Lui visible, et non de ceux qui disent croire en un Dieu invisible, car croire, voir et connaître font un ; aussi le Seigneur a-t-il dit à Philippe: « Celui qui Me voit et Me connaît, voit et connaît le Père ; » et ailleurs: « La volonté du Père est qu'on croie au Fils, et celui qui croit au Fils a la vie éternelle, mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ; » voilà ce que le Seigneur dit dans Jean. - III, 15, 16, 36. XIV, 6 à 15. - Lorsqu'ils eurent entendu cela, plusieurs de ceux qui composaient les quatre Troupes s'emportèrent au point qu'il sortait de leurs narines de la fumée et du feu ; alors nous nous en allâmes, et les Anges, après m'avoir accompagné à la maison montèrent dans leur Ciel.

160. SECOND MÉMORABLE : Un jour je marchais, accompagné d'Anges, dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et dans lequel tous les hommes après la mort viennent d'abord, et sont préparés, les bons pour le Ciel, et les méchants pour l'Enfer, et je conversais avec ces Anges sur divers sujets; entre autres choses je leur dis : Dans le Monde, où je suis de corps, il apparaît pendant la nuit d'innombrables Étoiles, grandes et petites, et ce sont autant de soleils qui seulement, dans le monde de notre soleil, transmettent de la lumière ; et quand j'ai vu que dans votre Monde on aperçoit aussi des Étoiles, j'ai présumé qu'elles étaient en aussi grand nombre que dans le Monde où je suis : les Anges, charmés de cette conversation, disaient qu'il y en avait sans doute autant, puisque chaque Société du Ciel brille parfois comme une Étoile devant ceux qui sont au-dessous du Ciel, et que les Sociétés du Ciel sont innombrables, et toutes disposées en ordre selon les variétés des affections de l'amour du bien, qui en Dieu sont infinies, et qui par suite d'après Dieu sont innombrables. Et comme ces sociétés ont été prévues avant la création, je pense que selon leur nombre il a été pourvu, c'est-à-dire, créé tout autant d'Étoiles dans le Monde où devaient habiter les hommes dans un corps naturel-matériel. Pendant que nous conversions ainsi, je vis au septentrion un chemin battu, tellement couvert d'Esprits qu'à peine si entre deux il y avait l'espace d'un pas ; et je dis aux Anges que j'avais vu aussi ce chemin précédemment, et des Esprits y marcher serrés comme des bataillons, et que j'avais appris que c'est par ce chemin que passent tous ceux qui sortent du Monde naturel : si ce Chemin était couvert d'un si grand nombre d'Esprits, c'est parce qu'il meure chaque semaine des myriades d'hommes, et que tous ceux-là après la mort

transmigrent dans ce Monde. A cela, les Anges ajoutèrent : Ce chemin aboutit dans ce Monde à son milieu, où nous nous trouvons dans ce moment; s'il aboutit au milieu, c'est parce que sur le côté vers l'Orient sont les Sociétés composées de ceux qui sont dans l'Amour envers Dieu et dans l'Amour à l'égard du prochain, à gauche vers l'Occident les Sociétés composées de ceux qui sont contre ces amours, et en avant au Midi les Sociétés, composées de ceux qui sont plus intelligents que les autres; de là résulte que les nouveaux venus du Monde naturel affluent d'abord ici : quand ils y arrivent, ils sont alors dans les externes, dans lesquels ils étaient en dernier lieu dans le Monde précédent, et ensuite ils sont successivement mis dans leurs internes, et examinés quant à leur qualité, et après l'examen les bons sont portés à leur place dans le Ciel, et les méchants à leur place dans l'Enfer.

Nous nous arrêtâmes au milieu, où se terminait le chemin dans lequel affluaient les Esprits ; et nous dûmes : Restons ici quelque temps, et parlons avec quelques-uns des nouveaux venus ; et nous en choisîmes douze ; et comme ils étaient tous récemment arrivés du Monde naturel, ils ne savaient autre chose, sinon qu'ils y étaient encore ; et nous les interrogeâmes sur ce qu'ils pensaient du CIEL et de l'ENFER, et de LA VIE APRÈS LA MORT. L'UN d'eux répondit : Notre Ordre Sacré a imprimé en moi la foi que nous vivrons après la mort, et qu'il y a un Ciel et un Enfer, et par suite j'ai cru que tous ceux qui vivent moralement viennent dans le Ciel, et que, comme tous vivent moralement, personne ne va dans l'Enfer, et qu'ainsi l'Enfer est une fable inventée par le Clergé pour détourner de mal vivre ; qu'importe que j'aie de Dieu telle ou telle pensée? la pensée n'est qu'une pellicule ou une bulle sur l'eau, qui se dissipe et disparaît. Un AUTRE, qui était près de lui, parla ainsi : Ma foi est qu'il y a un Ciel et un Enfer, et que Dieu gouverne le Ciel, et le Diable l'Enfer ; et comme ils sont ennemis et par conséquent opposés l'un à l'autre, l'un appelle mal ce que l'autre appelle bien ; et l'homme moral hypocrite, qui peut faire que le mal apparaisse comme bien, et le bien comme mal, se tient dans l'un et l'autre parti ; alors que m'importe que je sois avec l'un ou avec l'autre Seigneur, pourvu qu'il me soit favorable ? le mal et le bien plaisent également aux hommes. Le TROISIÈME, qui était à côté de celui-ci, dit : De quelle importance est-il pour moi de croire qu'il y a un Ciel et un Enfer? qui en est revenu? qui en a donné des nouvelles? si tout homme vivait après la mort, pourquoi parmi une si grande multitude pas un seul n'en est-il revenu et n'en a-t-il donné des nouvelles? Le QUATRIÈME qui était tout proche, lui dit : Je t'apprendrai pourquoi personne n'en est revenu et n'en a donné des nouvelles, c'est que, quand l'homme a rendu l'âme et est mort, cette âme alors ou devient un spectre et se dissipe, ou elle est comme le souffle de la bouche, qui n'est qu'un vent ; comment peut-elle revenir et parler avec quelqu'un? Le CINQUIÈME prit la parole et dit : Amis, attendez jusqu'au jour du Jugement Dernier, car tous alors reviendront dans leur corps, et vous les verrez, et vous parlerez avec eux, et chacun alors racontera à l'autre sa destinée. Le SIXIÈME, qui se tenait à l'opposé, dit en riant: Comment l'esprit qui est un souffle, peut-il revenir dans un corps rongé par les vers, et en même temps dans son squelette brûlé par le soleil et réduit en poussière? Et comment un Égyptien devenu Momie, et mêlé par un pharmacien avec des extraits ou des émulsions, avec des choses qui ont été bues ou mangées, peut-il revenir et raconter quelque chose ; attendez donc, si c'est votre foi, ce dernier jour, mais ce sera une attente perpétuelle, et perpétuelle en vain. Après celui-ci le SEPTIÈME dit : Si je croyais à un Ciel et à un Enfer, et par suite à une vie après la mort, je croirais aussi que les oiseaux et les bêtes doivent également vivre ; n'y en a-t-il pas quelques espèces aussi morales et aussi rationnelles que les hommes? on nie que les bêtes vivent, moi donc je nie que les hommes vivent ; il y a parité de raison, l'un résulte de l'autre ; qu'est-ce que l'homme, sinon un animal ? Le HUITIÈME, qui se tenait derrière celui-là, s'avança et dit : Croyez, si vous voulez, au Ciel, mais moi je ne crois point à l'Enfer ; Dieu n'est-il pas Tout-Puissant, et ne peut-il pas sauver chaque homme? Alors le NEUVIÈME lui frappa dans la main, et dit : Non-seulement Dieu est Tout-Puissant, mais il est aussi rempli de grâces ; il ne peut envoyer qui que ce soit dans un feu éternel, et si quelqu'un y était, il serait impossible qu'il ne l'en délivrât pas et ne l'en retirât pas. Le DIXIÈME s'élança de son rang dans le milieu, et dit: Moi non plus je ne crois point à l'Enfer ; Dieu n'a-t-il pas envoyé son Fils, et le Fils n'a-t-il pas expié et enlevé les péchés de tout le monde ? qu'est-ce que peut alors le Diable contre cela ? et puisqu'il ne peut rien, qu'est-ce alors que l'Enfer ? Le ONZIÈME, qui avait été

Prêtre, s'emporta, en entendant ces paroles ; et il dit : Ne sais-tu pas que ceux qui ont obtenu la foi, à laquelle a été attaché le mérite du Christ, sont sauvés, et que ceux que Dieu a élus obtiennent cette foi? Est-ce que l'Élection n'appartient pas à l'Arbitre du Tout-Puissant et à son Jugement? Qui sont ceux qui en sont dignes? qui est-ce qui peut s'opposer à cet Arbitre et à ce Jugement? Le DOUZIÈME, qui était un Politique, gardait le silence ; mais, ayant été prié de couronner les réponses par la sienne, il dit : Je ne manifesterai rien de ce que je pense du Ciel, de l'Enfer et de la vie après la mort, puisque personne ne sait sur ces sujets la moindre chose ; mais néanmoins permettez aux Prêtres, sans les en blâmer, de les prêcher, car les mentals du Vulgaire sont ainsi par un lien invisible tenus attachés aux lois et aux chefs; le Salut public ne dépend-il pas de là ?

Nous, après avoir entendu ces divers sentiments, nous étions interdits de surprise, et nous dîmes entre nous : Ce sont pourtant là des gens qui sont appelés Chrétiens; ce ne sont ni des hommes, ni des bêtes, ce sont des hommes-bêtes ; néanmoins pour les retirer du sommeil, nous leur dîmes : Il y a un Ciel et un Enfer, et il y a une Vie après la mort ; vous en serez convaincus, quand nous aurons dissipé l'ignorance sur l'état de vie dans lequel vous êtes maintenant ; chacun, en effet, dans les premiers jours après la mort, ne sait autre chose, sinon qu'il vit encore dans le même Monde, où il, était précédemment, car le temps écoulé est comme un sommeil, et lorsqu'on sort de ce sommeil, on ne peut faire autrement que de croire qu'on est où l'on était auparavant ; il en est de même de vous aujourd'hui ; aussi avez-vous parlé comme vous pensiez dans le Monde précédent. Et les Anges dissipèrent l'ignorance ; et alors ces gens se virent dans un autre Monde, et parmi des personnes qu'ils ne connaissaient point ; et alors ils s'écrièrent : Oh ! où sommes-nous ? Et nous leur dîmes : Vous n'êtes plus dans le Monde naturel, vous êtes dans le Monde spirituel ; et nous, nous sommes des Anges. Alors, étant bien éveillés, ils dirent : Si vous êtes des Anges, montrez-nous le Ciel. Et nous répondîmes : restez un peu ici, et nous reviendrons : et une demi-heure après, étant revenus, nous les trouvâmes qui nous attendaient, et nous leur dîmes: Suivez-nous dans le Ciel ; et ils nous suivirent, et nous montâmes avec eux, et parce que nous étions avec eux, les gardes ouvraient la porte et les admettaient; et nous dîmes à ceux qui recevaient à l'entrée ces nouveaux venus : Soumettez-les à l'examen ; et ils leur firent tourner le dos, et ils virent que leurs occiputs étaient fort excavés ; et alors ils leur dirent : Retirez-vous d'ici, car il y a en vous le plaisir de l'amour de mal faire, et par conséquent vous n'avez point été conjoints au Ciel, car dans vos cœurs vous avez nié Dieu et méprisé la religion ; et nous alors nous leur dîmes : Ne restez pas, parce qu'autrement vous seriez chassés, et ils se hâtèrent de descendre et s'en allèrent.

Dans le chemin pour revenir chez moi nous recherchâmes pour quelle raison les Occiputs de ceux qui sont dans le plaisir de mal faire ont été excavés dans ce Monde ; et je présentai celle-ci : C'est que chez l'homme il y a deux Cerveaux, l'un dans l'Occiput, qu'on nomme Cervelet, et l'autre dans le Sinciput, qu'on nomme Cerveau ; que dans le Cervelet habite l'amour de la volonté, et dans le Cerveau la pensée de l'entendement; et que, quand la pensée de l'entendement ne conduit pas l'amour de la volonté de l'homme, les intimes du Cervelet, qui en eux-mêmes sont célestes, s'affaissent; de là l'Excavation.

161. TROISIÈME MÉMORABLE. Un jour, dans le Monde spirituel, j'entendis un bruit comme celui que fait une Meule ; c'était dans la Plage Septentrionale de ce monde : d'abord je m'étonnai de ce que cela pouvait être ; puis je me rappelai que la Meule et Moudre signifient rechercher d'après la Parole ce qui sert à la doctrine ; je m'avançai donc vers le lieu d'où ce bruit se faisait entendre, et lorsque j'en fus près, le bruit cessa ; et alors je vis sur la terre une sorte de cavité à laquelle on parvenait par un antre; ayant aperçu l'autre, je descendis et j'entrai ; et voici, c'était une Chambre dans laquelle je vis un Homme vieux, assis au milieu de livres, tenant devant lui la Parole, et y cherchant ce qui pouvait servir à sa doctrine ; autour de lui gisaient à terre des feuilles de papier, sur lesquelles il écrivait les passages qui devaient lui servir ; dans une Chambre adjacente il y avait des secrétaires qui recueillaient ces feuilles de papier, et transcrivaient dans un volume ce qui avait été écrit dessus. Je le questionnai d'abord au sujet des Livres qui étaient auteur de lui ; il me dit qu'ils traitaient tous de LA FOI JUSTIFIANTE, ceux de Suède et de Danemark profondément, ceux d'Allemagne plus profondément, ceux d'Angleterre encore plus profondément,

et ceux de la Hollande le plus profondément ; et il ajouta qu'ils différaient en divers points, mais qu'ils s'accordaient tous sur l'Article de la Justification et de la Salvation par la foi seule. Ensuite il me dit que maintenant il recueillait de la Parole ce point principal de la Foi justifiante, que Dieu le Père s'était détourné de la grâce envers le Genre humain à cause de ses iniquités, et que par conséquent pour sauver les hommes il y avait eu nécessité Divine qu'une satisfaction, une réconciliation, une propitiation, une médiation fussent faites par quelqu'un, qui prit sur soi la damnation de la justice, et que cela n'avait pu être fait que par son Fils unique; et qu'après que cela eut été fait, il y eut à cause de lui accès auprès de Dieu le Père : car nous disons : Père, aie pitié de nous à cause du Fils ; et il ajouta : Je vois et j'ai vu que cela est conforme à toute raison et conforme à l'Écriture ; comment Dieu le Père aurait-il pu être approché autrement que par la foi dans le mérite du Fils? Je l'écoutais, et j'étais extrêmement surpris de lui entendre dire que cela était conforme à la raison et conforme à l'Écriture, lorsque cependant cela est contre la raison et contre l'Écriture, et même je le lui dis ouvertement. Alors il répondit dans l'emportement de son zèle : Comment peux-tu parler ainsi? Je lui ouvris donc complètement mon mental, en disant : N'est-il pas contre la raison, de penser que Dieu le Père s'est détourné de la grâce envers le Genre humain, et qu'il l'a réprouvé et excommunié? La Grâce Divine n'est-elle pas un attribut de l'Essence Divine? Se détourner de la grâce, ce serait donc se détourner de l'Essence Divine, et se détourner de son Essence Divine, ce serait ne plus être Dieu ; est-ce que Dieu peut se séparer de Soi-Même ? Crois-moi, du côté de Dieu, de même que la Grâce est infinie, de même aussi elle est éternelle ; du côté de l'homme, la grâce de Dieu peut être perdue, si l'homme ne la reçoit pas ; si la grâce se retirait de Dieu, c'en serait fait du Ciel tout entier et du Genre humain tout entier ; du côté de Dieu, la grâce demeure donc éternellement, non-seulement envers les Anges et les Hommes, mais même envers les diables dans l'Enfer ; puisque cela est conforme à la raison, pourquoi dis-tu qu'il n'y a d'autre accès auprès du Père que par la foi dans le mérite du Fils, lorsque cependant il y a accès perpétuel par la grâce? Mais pourquoi dis-tu accès auprès de Dieu le Père à la considération du Fils, et ne dis-tu pas par le Fils ? Est-ce que le Fils n'est pas Médiateur et Sauveur? pourquoi ne l'adresses-tu pas au Médiateur et au Sauveur Lui-même ? n'est-il pas Lui-Même Dieu et Homme? sur terre est-il quelqu'un qui s'adresse immédiatement à un Empereur, à un Roi ou à un Prince? N'est-ce pas à un Intendant et à un Introduceur qu'on doit s'adresser ? Ne sais-tu pas que le Seigneur est venu dans le Monde pour être Lui-Même l'introduceur auprès du Père ; qu'il n'y a d'accès que par Lui ; et que cet accès est perpétuel, lorsqu'on s'adresse immédiatement au Seigneur Lui-Même, puisqu'il est dans le Père et que le Père est en Lui ? Cherche maintenant dans l'Écriture, et tu verras que cela y est conforme, et que ton chemin pour aller vers le Père y est opposé, de même qu'il est opposé à la raison ; je te dis même qu'il y a impudence de s'élaner vers Dieu le Père, et de ne pas y parvenir par Celui qui est dans le Sein du Père et Seul chez le Père; est-ce que tu n'as pas lu dans Jean le Vers. 6 du XIV Chapitre? A ces mots, ce vieillard entra dans une telle fureur, qu'il s'élança de dessus son siège, et cria à ses secrétaires de me jeter dehors ; et comme à l'Instant même je sortis de mon plein gré, il lança après moi hors de la porte un Livre que sa main saisit au hasard, et ce Livre était la Parole.

162. QUATRIÈME MÉMORABLE. Il s'éleva une discussion entre les Esprits sur cette question : Peut-on voir quelque vrai doctrinal Théologique dans la Parole, sinon d'après le Seigneur? Tous s'accordèrent en cela, que personne ne le peut sinon d'après Dieu, parce que « *un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel,* » - Jean, III, 27 ; - il restait donc à discuter si quelqu'un le peut sans s'adresser immédiatement au Seigneur; on disait d'un côté, qu'il fallait s'adresser immédiatement au Seigneur, parce qu'il est la Parole ; de l'autre côté, que le vrai doctrinal était aussi vu, quand on s'adressait immédiatement à Dieu le Père; c'est pourquoi la discussion se portait d'abord sur ce point : Est-il permis à un Chrétien de s'adresser immédiatement à Dieu le Père, et ainsi, de sauter par-dessus le Seigneur; et n'est-ce pas là une insolence et une audace indécente et téméraire, puisque le Seigneur dit, que *personne ne vient au Père que par Lui ?* - Jean, XIV, 6. - Toutefois, ils laissèrent ce point, et ils dirent que l'homme peut voir le vrai doctrinal d'après la parole par sa propre lueur naturelle ; mais cette opinion fut rejetée ; c'est pourquoi ils insistèrent, en disant que ce vrai peut être vu par ceux qui prient Dieu le Père ; et on lut devant eux



un passage de la Parole, et alors ils prièrent à genoux Dieu le Père de les illustrer, et ils dirent à l'égard du passage de la Parole, qui avait été lu devant eux, que telle et telle chose était un vrai, tandis que c'était un faux ; cela fut répété plusieurs fois jusqu'à produire l'ennui ; enfin ils avouèrent qu'ils ne pouvaient point : mais de l'autre côté ceux qui s'adressèrent immédiatement au Seigneur voyaient les vrais, et les expliquaient aux autres. Après cette discussion ainsi terminée, il monta de l'Abîme quelques Esprits qui apparurent d'abord comme des Sauterelles, et ensuite comme de petits hommes ; c'étaient ceux qui, dans le Monde, avaient prié Dieu le Père et confirmé la Justification par la foi seule ; c'étaient ceux-mêmes dont il est parlé dans l'Apocalypse, Chap. IX, 1 à 11 ; ils disaient qu'ils voyaient dans une lumière claire, et aussi d'après la Parole, que l'homme est justifié par la foi seule sans les œuvres de la foi ; il leur fut demandé par quelle foi ; ils répondirent : Par la foi en Dieu le Père ; mais après qu'ils eurent été examinés, il leur fut dit du Ciel qu'ils ne savaient pas même un seul vrai doctrinal d'après la Parole ; toutefois, ils répliquèrent qu'ils voyaient cependant leurs vrais dans la lumière ; alors il leur fut dit, qu'ils les voyaient dans une lumière fantastique ; ils demandèrent ce que c'est qu'une lumière fantastique ; on leur apprit que la lumière fantastique est la lumière de la confirmation du faux, et que cette lumière correspond à la lumière dans laquelle sont les Hiboux et les Chauve-Souris, pour lesquels les ténèbres sont lumière et la lumière est ténèbres : cela fut confirmé en ce que, lorsqu'ils regardaient en haut vers le Ciel, où est la Lumière même, ils voyaient des ténèbres, et que lorsqu'ils regardaient en bas vers l'Abîme, d'où ils étaient, ils voyaient de la lumière. Indignés de cette épreuve confirmative, ils dirent que de la sorte la Lumière et les Ténèbres ne sont pas quelque chose, mais sont seulement un état de l'œil, d'après lequel on dit que la lumière est lumière, et que les ténèbres sont ténèbres ; mais il leur fut montré que la Lumière fantastique, qui est la lumière de la confirmation du faux, était chez eux, et que leur lumière était seulement une activité de leur mental, qui tirait son origine du feu des concupiscences, et qu'elle ressemblait assez à la lumière des chats, dont les yeux, par le désir ardent de trouver des rats dans les caves, paraissent pendant la nuit comme des chandelles. A ces mots ils dirent avec emportement, qu'ils n'étaient point des chats, ni comme des chats, parce qu'ils pouvaient quand ils voulaient ; mais comme ils craignaient qu'il ne leur fut dit Pourquoi ne voulez-vous pas ? ils se retirèrent ; et ils se précipitèrent dans leur Abîme ; ceux qui sont dans cet Abîme, et ceux qui leur ressemblent, sont même appelés par les Anges Hiboux et Chauve-Souris, et aussi Sauterelles.

Quand ils furent arrivés près des leurs dans l'abîme, et qu'ils eurent raconté que des Anges leur avaient dit qu'ils ne savaient aucun vrai doctrinal, pas même un seul, et qu'ils les avaient appelés Hiboux, Chauve-Souris et Sauterelles, il y eut du tumulte, et ils dirent : Prions Dieu de nous permettre de monter, et nous démontrerons clairement que nous avons un grand nombre de vrais doctrinaux, que les Archanges eux-mêmes reconnaîtront ; et parce qu'ils prièrent Dieu, la permission fut donnée, et ils montèrent jusqu'au nombre de trois cents, et lorsqu'ils apparurent sur la terre, ils dirent : Nous avons été célèbres et renommés dans le Monde, parce que nous avons connu et enseigné les arcanes de la Justification par la foi seule, et d'après les confirmations non-seulement nous avons vu la lumière, mais nous l'avons même vue comme un éclat brillant, et nous la voyons encore de même dans nos cellules ; et cependant nous venons d'apprendre de nos compagnons, qui ont été chez vous, que cette lumière était non pas la lumière, mais des ténèbres, par cette raison que nous n'avons, comme vous dites, aucun Vrai doctrinal d'après la Parole ; nous savons que tout vrai de la Parole brille, et nous avons cru que c'était de là que venait la splendeur dont nous étions environnés quand nous méditations profondément sur nos arcanes ; c'est pourquoi nous vous démontrerons que nous avons, d'après la Parole, des vrais en grande quantité ; et ils dirent : N'avons-nous pas ce Vrai, qu'il y a une Trinité, Dieu le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, et qu'il faut croire en la Trinité ? n'avons-nous pas ce Vrai, que le Christ est notre Rédempteur et notre Sauveur ? n'avons-nous pas ce Vrai, que le Christ seul est la Justice, et qu'à Lui Seul est le Mérite, et que celui qui veut s'attribuer quelque chose du mérite et de la justice du Seigneur est injuste et impie ? n'avons-nous pas ce Vrai, que nul mortel ne peut faire par lui-même aucun bien spirituel, mais que tout bien, qui en soi est le bien, est de Dieu ? n'avons-nous pas ce Vrai, qu'il y a un bien méritoire et un bien hypocrite, et que ces biens sont des maux ? (n'avons-nous pas ce Vrai, que l'homme par ses propres forces ne peut contribuer en rien à son salut ?) n'avons-nous pas ce Vrai, que néanmoins il faut faire

des bonnes œuvres? n'avons-nous pas ce Vrai, qu'il y a une foi, et qu'il faut croire en Dieu, et que chacun a la vie selon qu'il croit, outre plusieurs autres vrais d'après la Parole. Qui de vous peut nier un de ces vrais? et cependant vous avez dit que dans nos écoles nous n'avions aucun Vrai, pas même un seul ; n'est-ce pas là ce que vous nous avez injustement reproché. Mais ils reçurent alors cette réponse : Toutes les propositions que vous avez énoncées sont en elles-mêmes des vrais, mais (vous, vous les avez falsifiées, en les appliquant à confirmer un faux principe, et de là ce sont) chez vous et en vous des vrais falsifiés, qui tirent du principe faux leur caractère de faux. Que cela soit ainsi, c'est même ce que nous démontrerons à vos yeux : Il y a non loin d'ici un endroit sur lequel la lumière influe directement du Ciel ; au Milieu est une Table, et quand il y est posé un papier sur lequel est écrit un Vrai tiré de la Parole, ce papier, d'après le Vrai qui y est écrit, brille comme une Étoile ; écrivez donc vos Vrais sur un papier, et mettez-le sur la Table, et vous verrez. Ils les écrivirent sur un papier, et le donnèrent au garde, qui le mit sur la Table, et qui alors leur dit : Éloignez-vous, et regardez vers la table ; et ils s'éloignèrent et regardèrent ; et voici, ce Papier brillait comme une étoile; et alors le garde leur dit: Vous voyez que ce sont des Vrais que vous avez écrits sur le papier ; mais approchez plus près, et fixez votre vue sur le papier ; et ils le firent, et tout à coup la lumière disparut, et le papier devint noir comme s'il eût été couvert de suie : et ensuite le garde leur dit : Touchez le papier avec vos mains, mais gardez-vous de toucher l'écriture ; et dès qu'ils y eurent touché, une flamme en sortit et le consuma. Après qu'ils eurent vu l'embrasement du papier, il leur fut dit : Si vous eussiez touché l'écriture, vous auriez entendu un bruit éclatant, et vous vous seriez brûlé les doigts : et alors ceux qui se tenaient derrière eux leur dirent : Vous voyez maintenant que les Vérités, dont vous avez abusé pour confirmer les Arcanes de votre Justification, sont en elles-mêmes des Vérités, mais qu'elles sont en vous des Vérités falsifiées. Ceux-là regardèrent alors en haut, et le Ciel leur apparut comme du sang, et ensuite comme une obscurité ; et eux-mêmes apparurent aux yeux des Esprits angéliques, les uns comme des Chauves-Souris, les autres comme des Hiboux, et quelques-uns comme des Chats-Huants, et ils s'enfuirent dans leurs ténèbres, qui brillaient fantastiquement à leurs yeux.

Les Esprits angéliques, qui étaient présents, furent très-étonnés, parce que jusqu'alors ils n'avaient rien su concernant ce lieu et la table qui s'y trouvait ; et alors il vint de la Plage méridionale une voix qui leur dit : Approchez ici, et vous verrez quelque chose de plus merveilleux encore; et ils s'approchèrent, et ils entrèrent dans une Chambre dont les murs brillaient comme d'or, et ils y virent aussi une Table, sur laquelle était placée la Parole, entourée de pierres précieuses en forme céleste : et l'Ange chargé de la garde leur dit : Quand la Parole est ouverte, il en jaillit une lumière d'un éclat ineffable, et alors il apparaît en même temps au-dessus et autour de la Parole une sorte d'Arc-en-Ciel produit par les pierres précieuses; lorsqu'il vient ici un Ange du troisième Ciel, il apparaît au-dessus et autour de la Parole un Arc-en-Ciel dans un plan rouge ; lorsqu'il y vient un Ange du second Ciel, et qu'il regarde la Parole, il apparaît un Arc-en-Ciel dans un plan bleu de ciel ; lorsqu'il y vient un Ange du dernier Ciel et qu'il regarde, il apparaît un Arc-en-Ciel dans un plan blanc ; lorsqu'il y vient un bon esprit et qu'il regarde, il apparaît une lumière dont les variétés sont comme celles du marbre ; il leur fut même montré à l'œil que cela arrive ainsi. Ensuite l'Ange chargé de la garde leur dit : S'il vient quelqu'un qui a falsifié la Parole, la splendeur disparaît d'abord ; et s'il approche et fixe les yeux sur la Parole, il se forme comme du sang tout autour, et alors il est averti de se retirer, parce qu'il y a péril. Cependant un Esprit qui, dans le Monde, avait écrit comme Chef d'une doctrine sur la Foi Seule justifiante, s'avança avec audace, et dit : Moi, lorsque j'étais dans le Monde, je n'ai point falsifié la Parole ; j'ai même exalté la Charité en même temps que la foi, et j'ai enseigné que l'homme dans l'état de la foi, dans lequel il exerce la charité et les œuvres de la charité, est renouvelé, régénéré et sanctifié par l'Esprit Saint; j'ai enseigné aussi qu'alors la Foi n'existe point seule, c'est-à-dire, sans bonnes œuvres, de même qu'il n'y a point d'arbre bon sans fruit, de soleil sans lumière, ni de feu sans chaleur ; et de plus j'ai blâmé ceux qui disaient que les bonnes œuvres n'étaient pas nécessaires ; et en outre j'ai préconisé les préceptes du Décalogue, et aussi la pénitence, et ainsi j'ai appliqué d'une manière admirable tous les vrais de la Parole à l'Article sur la Foi, que néanmoins j'ai découverte et démontrée être seule salvatrice. Cet Esprit, dans la confiance de son assertion qu'il n'avait pas falsifié la Parole, s'approcha de la Table, et

malgré l'avertissement de l'Ange, il toucha la Parole ; mais à l'instant même il sortit de la Parole du feu avec de la fumée, et il se fit avec fracas une explosion qui le lança dans un coin de la Chambre, et il y resta étendu comme mort pendant près d'une heure. Les Esprits Angéliques en furent très-étonnés, mais il leur fut dit que Ce Chef ecclésiastique avait plus que tous les autres exalté les biens de la charité comme procédant de la Foi, mais que néanmoins il n'avait pas entendu d'autres œuvres que les œuvres politiques, qui sont aussi appelées œuvres morales et civiles, qu'il faut faire pour le Monde et pour sa propre prospérité dans le Monde, mais nullement pour le salut ; et qu'en outre il avait supposé de la part de l'Esprit Saint des œuvres invisibles, dont l'homme ne sait rien, qui sont engendrées dans la Foi, quand on est dans l'état de la foi.

Alors les Esprits Angéliques parlèrent entre eux de la falsification de la Parole, et convinrent unanimement que falsifier la Parole, c'est en prendre des Vrais, et les employer à confirmer des faux, ce qui est les tirer de la Parole hors de la Parole et les tuer, par exemple, appliquer à la Foi d'aujourd'hui, et expliquer d'après cette foi, tous ces vrais rapportés ci-dessus par ceux qui étaient sortis de l'Abîme ; que cette foi ait été imprégnée de faux, cela sera démontré dans la suite. C'est aussi tirer de la Parole ce Vrai, que la Charité doit être exercée, et qu'il faut faire du bien au prochain si alors quelqu'un confirme qu'il faut lui en faire, mais non pour le Salut, puisque tout bien de la part de l'homme n'est pas un bien parce qu'il est méritoire, celui-là tire le Vrai de la Parole hors de la Parole, et le tue, puisque le Seigneur dans sa Parole enjoint à tout homme qui veut être sauvé d'aimer le prochain, et de lui faire du bien d'après cet amour. Il en est de même des autres Vrais.

## DE LA DIVINE TRINITÉ.

163. Il a été traité de Dieu Créateur et en même temps de la Création, ensuite du Seigneur Rédempteur et en même temps de la Rédemption, et enfin de l'Esprit-Saint et en même temps de la Divine Opération, et puisqu'ainsi il a été traité de Dieu Tri-un, il est nécessaire qu'il soit aussi traité de la Divine Trinité, qui dans le Monde Chrétien est connue, et cependant inconnue ; en effet, par elle Seule on acquiert une juste idée de Dieu, et une juste idée de Dieu est dans l'Église comme le Sanctuaire et l'autel dans un Temple, et comme une couronne sur la tête et un sceptre dans la main d'un Roi assis sur un Trône, car tout le corps de la Théologie en dépend comme une chaîne dépend de son premier anneau ; et, si vous voulez le croire, chacun obtient sa place dans les Cieux selon son idée de Dieu, car cette idée est comme la Pierre de touche avec laquelle on éprouve l'or et l'argent, c'est à-dire le bien et le vrai, tels qu'ils sont chez l'homme, puisqu'il n'existe chez lui aucun bien salvateur qui ne vienne de Dieu, ni aucun vrai qui ne tire du sein du bien sa qualité. Mais pour qu'on voie des deux yeux ce que c'est que la Divine Trinité, son Exposition va être divisée en Articles dans l'ordre suivant:

*I. Il y a une Divine Trinité, qui est le Père, le Fils et l'Esprit Saint.*

*II. Ces Trois, le Père, le Fils, l'Esprit Saint, sont les trois Essentiels d'un seul Dieu, qui font un, comme l'Âme, le Corps et l'Opération chez l'homme.*

*III. Avant le Monde créé il n'y avait pas cette Trinité-là, mais après le Monde créé, quand Dieu a été incarné, elle a été pourvue et faite, et alors dans le Seigneur Dieu Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ.*

*IV. La Trinité des Divines Personnes de toute éternité, ou avant le Monde créé, est dans les idées de la pensée une Trinité de Dieux, et l'idée de trois Dieux ne peut être effacée par la confession orale d'un seul Dieu.*

*V. La Trinité des Personnes a été inconnue dans l'Église Apostolique, mais elle a été tirée du Concile de Nicée, et par suite elle a été introduite dans l'Église Catholique-Romaine, et est passée de là dans les Églises qui s'en sont séparées.*

VI. De la Trinité Nicéenne et en même temps Athanasienne est sortie la Foi qui a perverti toute l'Église Chrétienne.

VII. De là résulte que cette foi est l'abomination de la désolation, et l'affliction telle qu'il n'y en a pas eu et qu'il n'y en aura pas, que le Seigneur avait prédites dans Daniel, dans les Évangélistes et dans l'Apocalypse.

VIII. Puis ceci, que si un Nouveau Ciel et une Nouvelle Église n'étaient pas fondés par le Seigneur, aucune chair ne serait sauvée.

IX. De la Trinité des Personnes, dont chacune en particulier est Dieu, selon le Symbole d'Athanase, se sont élevées sur Dieu un grand nombre d'idées discordantes et hétérogènes, qui sont des phantasies et des avortements.

Chacune de ces propositions va être expliquée en particulier.

161. I. IL Y A UNE DIVINE TRINITÉ, QUI EST LE PÈRE, LE FILS ET L'ESPRIT SAINT.

Qu'il y ait une Divine Trinité, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, on le voit clairement d'après la Parole, et d'après ces passages de la Parole: « *L'Ange Gabriel dit à Marie, Un ESPRIT-SAINT viendra sur toi, et une VERTU DU TRÈS-HAUT t'ombragera, c'est pourquoi ce qui naîtra de toi Saint sera appelé FILS DE DIEU.* » - Luc, I, 35 ; - ici trois sont nommés, le Très-Haut qui est Dieu le Père, l'Esprit-Saint et le Fils de Dieu. « *Quand Jésus eut été baptisé, voici, les Cieux furent ouverts, et Jean vit L'ESPRIT-SAINT descendant comme une Colombe et venant sur Lui; et voici, une voix des Cieux, disant: Celui-ci est MON FILS bien-aimé en qui je me suis complu.* » - Matth. III, 16, 17. - Marc, I, 10, 11. Jean, I, 32. - Encore plus ouvertement d'après ces paroles du Seigneur aux Disciples : « *Allez, faites des disciples de toutes les nations, les baptisant au nom DU PÈRE, ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT.* » - Matth. XXVIII, 19 ; - et en outre d'après celles-ci, dans Jean : « *Il y en a trois qui rendaient témoignage dans le Ciel, LE PÈRE, LA PAROLE ET L'ESPRIT SAINT.* » - I, Épît. V, 7. - Et, outre cela, le Seigneur a prié son Père, il a parlé de Lui, et avec Lui, et il a dit qu'il enverrait l'Esprit Saint, et aussi il l'a envoyé. De plus, les Apôtres, dans leurs Épîtres, ont fréquemment nommé et le Père, et le Fils et l'Esprit Saint. D'après tout cela, il est bien évident qu'il y a une Divine Trinité, qui est le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

165. Mais comment doit-elle être comprise ? Sont-ce trois Dieux, qui d'essence et ainsi de nom sont un seul Dieu ? ou trois objets d'un seul sujet, par conséquent sont-ce seulement les qualités ou les attributs d'un seul Dieu, qui sont ainsi nommés ? ou en est-il autrement ? La raison abandonnée à elle-même n'y peut absolument rien voir ; mais quel parti prendre ? il n'en est pas d'autre pour l'homme, que de s'adresser au Seigneur Dieu Sauveur, et de lire la Parole sous son auspice, car il est le Dieu de la Parole ; et l'homme sera illustré, et il verra des Vérités que la Raison aussi reconnaîtra. Au contraire, si tu ne t'adresses pas au Seigneur, lors même que tu lirais mille fois la Parole, et que tu y verrais la Divine Trinité et aussi l'Unité, tu ne comprendrais jamais autre chose, sinon qu'il y a trois Personnes Divines, dont chacune en particulier est Dieu, et ainsi trois Dieux ; mais comme cela répugne à la commune perception de tous les hommes dans le Monde entier, voilà pourquoi l'on a, pour éviter le blâme, inventé que, quoiqu'ils soient trois en vérité, néanmoins la foi exige qu'il soit dit un seul Dieu et non trois Dieux ; et que, de plus, pour éviter d'être accablé de critiques, l'entendement quant à ce point principalement serait emprisonné et tenu enchaîné sous l'obéissance de la foi ; et que cela d'après l'Ordre Chrétien serait dorénavant une chose sainte dans l'Église Chrétienne, Un tel fœtus paralytique est né de ce que l'on n'a point lu la Parole sous l'auspice du Seigneur, et quiconque ne lit point la Parole sous cet auspice, la lit sous l'auspice de la propre intelligence, et celle-ci est comme un oiseau de nuit dans les choses qui sont dans la lumière spirituelle, tels que sont tous les essentiels de l'Église ; et quand un tel homme lit dans la Parole des choses qui concernent la Trinité, et que d'après elles il pense que quoiqu'ils soient trois, cependant ils sont un, cela lui paraît semblable à la réponse d'une prêtresse sur son trépied ; et comme il ne le comprend pas, il le roule entre ses dents, car s'il le plaçait devant ses yeux ce serait

une énigme ; plus il s'efforce de le dérouler, plus il s'enveloppe de ténèbres jusqu'à ce qu'il se mette à y penser sans l'entendement, ce qui est la même chose que voir sans l'œil ; en somme, lire la Parole sous l'auspice de la propre intelligence, ce que font tous ceux qui ne reconnaissent pas le Seigneur pour Dieu du Ciel et de la Terre, et qui par suite ne s'adressent pas uniquement à Lui et ne L'adorent pas uniquement, c'est ressembler à des enfants qui pour jouer se mettent un bandeau sur les yeux, et veulent marcher en ligne droite, ils croient aussi suivre une ligne droite, et cependant ils s'écartent pas à pas sur le côté, et enfin ils vont à l'opposé, heurtent contre une pierre et tombent. C'est aussi ressembler à des pilotes qui naviguent sans boussole, dirigent le vaisseau contre des écueils et périssent : c'est ressembler à un homme qui marche dans une vaste campagne au milieu d'un brouillard épais, et qui voyant un scorpion qu'il croit être un oiseau, veut le saisir avec la main et le soulever, et reçoit alors une blessure mortelle : c'est encore ressembler à un plongeur ou à un milan, qui voit sur les eaux une petite partie du dos d'un gros poisson, s'élanche dessus et y enfonce son bec, et qui est entraîné par le poisson, et suffoqué dans les flots enfin, c'est ressembler à celui qui entre dans un labyrinthe sans guide et sans fil, et qui plus il y pénètre intérieurement, plus il perd les voies d'issue. L'homme qui ne lit pas la Parole sous l'auspice du Seigneur, mais qui la lit sous l'auspice de la propre intelligence, se croit un lynx, et plus clairvoyant qu'Argus, lorsque cependant il ne voit pas intérieurement la moindre chose du vrai, et ne voit que le faux, qui, lorsqu'il s'en est persuadé, lui apparaît comme l'étoile polaire, vers laquelle il dirige toutes les voiles de sa pensée ; et alors il ne voit pas plus les vrais qu'une taupe, et s'il les voit, il les fait plier en faveur de sa fantaisie, et ainsi il pervertit et falsifie les saints de la Parole.

166. II. CES TROIS, LE PÈRE, LE FILS ET L'ESPRIT SAINT, SONT LES TROIS ESSENTIELS D'UN SEUL DIEU, QUI FONT UN, COMME L'ÂME LE CORPS ET L'OPÉRATION CHEZ L'HOMME.

Il y a pour une même chose des Essentiels communs, et aussi des Essentiels particuliers, et ceux-ci avec ceux-là font une seule Essence ; les Essentiels communs d'un homme sont son âme, son corps et son opération ; que ceux-ci fassent une seule Essence, on peut le voir en cela, que l'un est d'après l'autre, et pour l'autre, en série continue ; en effet, l'homme a son commencement par l'âme, qui est l'essence même de la semence ; l'âme non-seulement commence, mais encore produit dans leur ordre toutes les choses qui appartiennent au corps, et ensuite celles qui procèdent en même temps de ces deux, l'âme et le corps, lesquelles sont nommées opérations ; c'est pourquoi d'après la production de l'un par l'autre, et par suite, d'après la greffe et la conjonction, il est évident que ces trois appartiennent à une même essence ; c'est pour cela qu'ils sont nommés les trois essentiels.

167. Que dans le Seigneur Dieu Sauveur il y ait eu et qu'il y ait ces trois Essentiels, savoir, l'Âme, le Corps et l'Opération, chacun le reconnaît ; qu'il ait en son Âme de Jéhovah le Père, cela ne peut être nié que par l'Antéchrist, car dans la Parole de l'un et l'autre Testament le Seigneur est appelé Fils de Jéhovah, Fils du Dieu Très-Haut, Unique engendré ; le Divin du Père est donc, comme l'âme dans l'homme, le premier Essentiel du Seigneur ; que le Fils, que Marie a enfanté, soit le Corps de cette Divine Âme, c'en est la conséquence, car dans l'utérus de la mère il n'y a de produit que le Corps conçu et dérivé de l'âme, ce Corps est donc le second Essentiel ; que les Opérations fassent le troisième Essentiel, c'est parce qu'elles procèdent en même temps de l'âme et du corps, et que les choses qui procèdent sont de même essence que celles qui produisent. Que les trois Essentiels, qui sont le Père, le Fils et l'Esprit Saint, soient un dans le Seigneur, comme l'âme, le corps et l'opération dans l'homme, on le voit clairement par les paroles du Seigneur, que le Père et Lui sont un, et que le Père est en Lui et Lui dans le Père ; il en est de même de Lui et de l'Esprit-Saint, puisque l'Esprit-Saint est le Divin procédant du Seigneur d'après le Père, comme cela a été pleinement démontré d'après la Parole, ci-dessus : N° 153, 154 ; le démontrer de nouveau serait donc un travail superflu, et pour ainsi dire charger une table de mets, lorsqu'on est rassasié.

168. Quand il est dit que le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont les trois Essentiels d'un seul Dieu, comme l'âme, le corps et l'opération chez l'homme, il semble devant le Mental humain que trois Personnes soient ces trois Essentiels, ce qui n'est pas admissible ; mais lorsqu'il est entendu

que le Divin du Père, qui fait l'Âme, et le Divin du Fils, qui fait le Corps, et le Divin de l'Esprit-Saint ou le Divin procédant, qui fait l'Opération, sont les trois Essentiels d'un seul Dieu, alors cela tombe dans l'entendement ; en effet Dieu le Père est son Divin, le Fils d'après le Père le sien, et l'Esprit-Saint d'après l'un et l'autre le sien, lesquels Divins étant d'une seule essence et unanimes font un seul Dieu. Si, au contraire, ces trois Divins sont appelés Personnes, et qu'à chaque Personne soit attribuée sa propriété, comme au Père l'imputation, au Fils la médiation, et à l'Esprit-Saint l'opération, alors l'Essence Divine devient divisée, elle qui cependant est une et indivisible, ainsi aucun des trois n'est Dieu en plénitude, mais chacun l'est dans un tiers de puissance, ce qu'un entendement sain ne peut s'empêcher de rejeter.

169. Qui donc ne peut percevoir la Trinité dans le Seigneur, d'après la Trinité dans chaque homme ? Dans chaque homme il y a l'âme, le corps et l'opération, pareillement dans le Seigneur, « *car dans le Seigneur habite toute la plénitude de la Divinité corporellement,* » selon Paul, - Coloss. II, 9 ; - c'est pourquoi la Trinité dans le Seigneur est Divine, mais dans l'homme elle est humaine. Qui ne voit que dans cette expression mystique « Il y a trois Personnes Divines, et cependant un seul Dieu, et ce Dieu, bien qu'il soit un, n'est pas néanmoins une seule Personne, » la Raison n'a aucune part, mais qu'étant assoupie elle force néanmoins la bouche à parler comme un perroquet ? Quand la Raison est assoupie, que peut être le langage de la bouche, sinon inanimé ? Lorsque la bouche parle, et que la Raison erre çà et là et est en dissentiment avec elle, que peut être le langage, sinon insensé ? Aujourd'hui la Raison humaine, quant à la Divine Trinité, est liée comme un prisonnier les fers aux mains et aux pieds dans un cachot, et peut être comparée à une Vestale enterrée vive, pour avoir laissé éteindre le feu sacré ; et cependant la Divine Trinité doit luire comme un flambeau dans les mentals des hommes de l'Église, puisque Dieu dans sa Trinité et dans l'unité de la Trinité est tout dans toutes les saintetés du Ciel et de l'Église. En effet, de l'Âme faire un Dieu, du corps un second Dieu, et de l'Opération un troisième, qu'est-ce autre chose que de faire de ces trois Essentiels d'un même homme trois parties distinctes entre elles ? Ne serait-ce pas le mutiler et le tuer ?

170. III. AVANT LE MONDE CÉÉÉ IL N'Y AVAIT PAS CETTE TRINITÉ LA, MAIS APRÈS LE MONDE CRÉÉ, QUAND DIEU A ÉTÉ INCARNÉ, ELLE A ÉTÉ POURVUE ET FAITE, ET ALORS DANS LE SEIGNEUR DIEU RÉDEMPTEUR ET SAUVEUR JÉSUS-CHRIST.

Dans l'Église Chrétienne aujourd'hui on reconnaît une Divine Trinité avant le Monde créé, laquelle, est que Jéhovah Dieu de toute éternité a engendré le Fils, et que de l'un et de l'autre est alors sorti l'Esprit Saint, et que chacun de ces Trois est par soi ou en particulier Dieu, parce que chacun est une Personne subsistant d'après soi ; mais comme cela ne tombe dans aucune raison, on l'appelle un mystère, dans lequel on peut seulement entrer, en cela qu'il y a pour ces Trois une seule Divine Essence, par laquelle on entend l'Éternité, l'Immensité, la Toute-Puissance, et par suite une Divinité égale, une Gloire égale, et une Majesté égale ; mais dans la suite il sera démontré que cette Trinité est de trois Dieux, et qu'ainsi ce n'est pas une Trinité Divine ; qu'au contraire la Trinité qui est aussi du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, laquelle a été pourvue et faite après que Dieu eut été incarné, ainsi après le Monde créé, soit la Divine Trinité, parce qu'elle est d'un seul Dieu, cela est évident d'après tout ce qui précède. Que cette Divine Trinité soit dans le Seigneur Dieu Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ, c'est parce que les trois Essentiels d'un seul Dieu, qui font une seule Essence sont en Lui : Qu'en Lui il y ait toute la plénitude de la Divinité, selon Paul, on le voit aussi d'après les paroles du Seigneur Lui-Même, que tout ce qui est au Père est à Lui, et que l'Esprit-Saint parle non pas de soi-même mais d'après Lui ; et, en outre, que du sépulcre, quand il est ressuscité, il ait retiré tout son Corps Humain, non seulement quant à la Chair, mais aussi quant aux Os, on le voit dans Matthieu, - XXVIII, 1 à 8 Marc, XVI, 5, 6. Luc, XXIV, 1, 2, 3. Jean. XX, 11 à 15 ; - il en est autrement de tout autre homme ; c'est même ce qu'il a prouvé *ad vivum* aux Disciples, en disant : « *Voyez mes mains et mes pieds, que Moi-Même je suis, touchez-Moi et voyez, car un Esprit chair et os n'a point, comme vous Me voyez (en) avoir.* » - Luc, XXIV, 39 : - d'après cela, tout homme, s'il le veut, peut être convaincu que l'Humain du Seigneur est Divin, qu'ainsi en Lui Dieu est Homme et

l'Homme est Dieu.

171. La Trinité que l'Église Chrétienne d'aujourd'hui a embrassée, et qu'elle a introduite dans sa foi, est que Dieu le Père a engendré le Fils de toute éternité, et que l'Esprit-Saint est alors sorti de l'un et de l'autre, et que chacun d'eux est Dieu par Soi : cette Trinité ne peut être conçue par les mentaux humains autrement que comme une Triarchie, et comme le gouvernement de trois Rois dans un seul Royaume, ou de trois Généraux sur une seule armée, ou de trois Maîtres dans une seule maison, dont chacun aurait une égale puissance, que résulterait-il de là, sinon la destruction ? et si quelqu'un veut figurer ou esquisser devant la vue du mental cette Triarchie et en même temps leur unité, il ne peut la présenter à sa contemplation autrement que comme un homme avec trois têtes sur un seul corps, ou avec trois corps sous une seule tête ; une semblable image monstrueuse de la Trinité doit se présenter devant ceux qui croient trois Personnes Divines, et chacune Dieu par elle-même, et qui les conjoignent en un seul Dieu, et nient que Dieu, parce qu'il est un, soit une seule Personne. Qu'un Fils de Dieu engendré de toute éternité soit descendu et ait pris l'Humain, cela peut être comparé aux fables des Anciens, que les Âmes humaines ont été créées dès le commencement du Monde, et qu'elles entrent dans les corps et deviennent hommes ; puis aussi à ces rêveries, que l'âme de l'un passe dans un autre, comme plusieurs dans l'Église Juive l'ont cru, par exemple, que l'âme d'Élie était passée dans le corps de Jean-Baptiste, et que David reviendrait dans son corps ou dans le corps d'un autre, et régnerait sur Israël et sur Juda, parce qu'il est dit dans Ézéchiël : « *Je susciterai sur eux un seul Pasteur, qui les paîtra, mon serviteur David; lui sera leur Pasteur, et ? Toi Jéhovah je serai leur Dieu, et David, prince au milieu d'eux.* » - XXXIV, 23, 24, 25 ; - et en outre ailleurs ; ne sachant pas, que dans ces passages par David est entendu le Seigneur.

172. IV. LA TRINITÉ DES DIVINES PERSONNES DE TOUTE ÉTERNITÉ, OU AVANT LE MONDE CRÉÉ, EST DANS LES IDÉES DE LA PENSÉE UNE. TRINITÉ DE DIEUX, ET L'IDÉE DE TROIS DIEUX NE PEUT ÊTRE EFFACÉE. PAR LA CONFESSION ORALE D'UN SEUL DIEU.

Que la Trinité des Divines Personnes de toute éternité soit une Trinité de Dieux, on le voit clairement par ces paroles dans le symbole d'Athanase *Autre est la Personne du Père, autre celle au Fils, et autre celle de l'Esprit-Saint : Dieu et Seigneur est le Père, Dieu et Seigneur est le Fils, et Dieu et Seigneur est l'Esprit Saint; mais cependant ce ne sont ni trois Dieux ni trois Seigneurs mais un seul Dieu et un seul Seigneur; parce que, de même que nous sommes forcés par la vérité Chrétienne de confesser que chaque Personne est en particulier Dieu et Seigneur, de même il nous est défendu par la Religion Catholique de dire trois Dieux ou trois Seigneurs : ce Symbole a été reçu par toute l'Église Chrétienne comme Œcuménique ou universel, et tout ce qu'aujourd'hui on sait et reconnaît sur Dieu est tiré de ce symbole. Que ceux qui étaient dans le Concile de Nicée, d'où est sorti comme un fœtus posthume ce Symbole nommé symbole d'Athanase, n'aient pas entendu d'autre Trinité qu'une Trinité de Dieux, quiconque le lit seulement à œil ouvert peut le voir: qu'une Trinité de Dieux ait non seulement été entendue par eux, mais encore qu'il ne soit pas entendu d'autre Trinité dans le Monde Chrétien, cela résulte de ce que toute connaissance sur Dieu est tirée de ce symbole, et que chacun reste dans la foi des paroles qui y sont. Qu'aujourd'hui dans le Monde Chrétien il ne soit pas entendu d'autre Trinité qu'une Trinité de Dieux, j'en appelle à tout homme, tant Laïc qu'Ecclésiastique, tant aux Professeurs et Docteurs lauréats qu'aux Évêques et Archevêques consacrés, et aussi aux Cardinaux pourprés, et qui plus est au Pontife Romain lui-même ; que chacun se consulte, et qu'il s'exprime alors d'après les idées de son mental ; d'après les paroles de cette Doctrine reçue universellement sur Dieu, cela est aussi visible et aussi diaphane que de l'eau à travers un vase de cristal ; par exemple, qu'il y a trois Personnes, et que chacune d'elles est Dieu et Seigneur ; ensuite, que d'après la Vérité Chrétienne on doit confesser et reconnaître que chaque Personne est en particulier Dieu et Seigneur, mais que la Religion ou la Foi Catholique ou Chrétienne défend de dire ou de nommer, trois Dieux et trois Seigneurs ; et qu'ainsi la Vérité et la Religion, ou la vérité et la foi ne sont pas une, seule chose, mais sont deux choses qui se contrarient. S'il a été ajouté que ce ne sont ni trois Dieux ni trois Seigneurs, mais un seul Dieu et un seul Seigneur, ce fut pour ne pas s'exposer à la risée devant le Monde entier, car qui n'éclaterait de rire à*

l'idée de trois Dieux? Mais qui ne voit la contradiction dans ce qui a été ajouté? Si, au contraire, ils eussent dit que la Divine Essence est au Père, la Divine Essence au Fils, et la Divine Essence à l'Esprit Saint, mais que ce ne sont pas trois Essences Divines, mais que l'Essence est une et indivisible, alors ce mystère serait explicable, par exemple, quand par le Père est entendu le Divin duquel (*a quo*), tout provient, par le Fils le Divin Humain qui en provient, et par l'Esprit-Saint le Divin procédant, lesquels appartiennent tous trois à un Seul Dieu ; ou, si par le Divin du Père il est entendu la même chose que chez l'homme par l'Âme, par le Divin Humain la même chose que par le Corps de cette âme, et par l'Esprit-Saint la même chose que par l'opération qui procède de l'âme et du corps, alors sont entendues trois essences qui appartiennent à une seule et même Personne, et ainsi font ensemble une Essence seule et indivisible.

173. Que l'idée de trois Dieux ne puisse être effacée par la Confession orale d'un seul Dieu, c'est parce que cette idée a été semée dans la mémoire dès l'enfance, et que tout homme pense d'après les choses qui y sont ; la Mémoire chez les hommes est comme l'Estomac ruminatoire chez les oiseaux et les bêtes, qui mettent dans cet estomac les aliments dont ils sont successivement nourris, et de temps en temps les en retirent et les font passer dans l'Estomac même, où ces aliments sont digérés, et dispensés pour tous les usages du corps ; l'Entendement humain est cet Estomac-ci comme la Mémoire est l'estomac ruminatoire. Que l'idée de trois Personnes Divines de toute éternité, qui est la même que l'idée de trois Dieux, ne puisse être effacée par la confession orale d'un seul Dieu, chacun peut le voir par cela seulement qu'elle n'a pas encore été effacée, et que parmi les hommes Célèbres il y en a qui ne veulent pas qu'elle soit effacée, car ils persistent à soutenir que les trois Personnes Divines sont un seul Dieu, et ils nient avec opiniâtreté que Dieu, parce qu'il est un, soit aussi une seule Personne ; mais quel est l'homme sage qui ne pense en lui-même que par le mot Personne il est entendu une attribution de quelque qualité, et nullement une personne? Toutefois on ne sait pas quelle est cette qualité ; et parce qu'on ne le sait pas, ce qui a été semé dans la mémoire dès l'enfance reste, comme reste dans la terre une racine d'arbre, d'où naît quelque rejeton, lors même que l'arbre est coupé : mais, mon ami, non seulement coupe cet arbre, mais extirpe aussi sa racine, et alors plante dans ton jardin des arbres de bon fruit ; garde-toi donc que l'idée de trois Dieux ne s'empare de ton mental, et que la bouche, qui n'a aucune idée, ne prononce seule un Dieu ; qu'est-ce alors qu'un Entendement au-dessus de la mémoire, qui pense trois Dieux, et un Entendement au-dessous de la mémoire, d'après lequel la bouche prononce un seul Dieu, et cela en même temps ? N'est-ce pas comme sur un théâtre un comédien qui peut remplir le rôle de deux personnes, en passant avec vitesse d'un côté du théâtre à l'autre, et dire d'un côté une chose, et de l'autre le contraire, et ainsi en discutant s'appeler, ici sage, et là fou ? Qu'en résulte-t-il autre chose, sinon que, lorsqu'il se tient au milieu du théâtre et regarde de chaque côté, il pense que ni l'un ni l'autre n'est vrai? On arrive de la sorte à penser qu'il n'y a ni un seul Dieu, ni trois Dieux, qu'ainsi il n'y en a point ; le naturalisme qui règne aujourd'hui n'a pas d'autre origine. Dans le Ciel personne ne peut prononcer la Trinité des Personnes, dont chacune en particulier est Dieu, car l'atmosphère céleste même, dans laquelle les pensées des anges volent et ondulent, comme les sons dans notre air, s'y oppose ; là, le seul hypocrite le peut, mais le son de ses paroles retentit dans l'atmosphère céleste comme un grincement de dents, ou comme le cri d'un corbeau pour les augures. J'ai appris aussi du Ciel, qu'effacer par la confession orale d'un seul Dieu la foi pour la Trinité des Dieux incitée dans le mental par des confirmations, est aussi impossible que faire passer un arbre par sa semence, ou le menton d'un homme par un poil de sa barbe.

474. V. LA TRINITÉ DES PERSONNES A ÉTÉ INCONNUE DANS L'ÉGLISE APOSTOLIQUE, MAIS ELLE A ÉTÉ TIRÉE DU CONCILE DE NICÉE, ET PAR SUITE ELLE A ÉTÉ INTRODUITE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE, ET EST PASSÉE DE LA DANS LES ÉGLISES QUI S'EN SONT SÉPARÉES.

Par l'Église Apostolique est entendue non-seulement l'Église qui était dans divers lieux au temps des Apôtres, mais aussi deux ou trois siècles après ce temps : mais enfin on commença à arracher de ses gonds la porte du Temple, et à s'élançer comme des voleurs dans le Sanctuaire ; par le Temple il est entendu l'Église, par la Porte le Seigneur Dieu Rédempteur, et par le Sanctuaire sa



Divinité ; car Jésus dit: « *En vérité, je vous dis, celui qui n'entre pas par la Porte dans la Bergerie, mais QUI MONTE PAR UN AUTRE ENDROIT, est un voleur et un larron; Moi je suis la Porte, par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé.* » Cet attentat a été commis par Arius et par ses sectateurs; c'est pourquoi un concile fut convoqué par Constantin le Grand à Nicée, ville de Bithynie ; et là, afin de rejeter l'hérésie pernicieuse d'Arius, il fut imaginé, conclu et sanctionné par ceux qui avaient été convoqués, qu'il y avait de toute éternité Trois Personnes Divines, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, dans chacune desquelles il y avait par soi et en soi la personnalité, l'existence et la subsistance ; que la seconde Personne, ou le Fils, est descendu, a pris l'Humain et a fait la Rédemption ; que par suite la Divinité est unie à son Humain par Union hypostatique, et que par cette union il avait une étroite affinité avec Dieu le Père. Depuis ce temps une foule d'hérésies abominables sur Dieu et sur la Personne du Christ commença à sortir de terre, et des Antéchrists se mirent à lever la tête, et à diviser Dieu en trois, et le Seigneur Sauveur en deux, et ainsi à détruire le Temple que le Seigneur avait élevé par les Apôtres, et cela jusqu'à ce qu'il n'y restât pierre sur pierre qui ne fût renversée, selon ses propres paroles, - Matth. XXIV, 2, - où par le Temple il est entendu non seulement le Temple de Jérusalem, mais aussi l'Église, de la consommation ou de la fin de laquelle il s'agit dans tout ce Chapitre. Mais quelle autre chose pouvait-on attendre de ce Concile et des suivants, qui ont pareillement divisé la Divinité en trois parties, et ont placé Dieu incarné au-dessous d'eux sur le marchepied de leurs pieds ? Car ils ont séparé la Tête de l'Église de son Corps, par cela *qu'ils ont montés par un autre endroit* c'est-à-dire, parce qu'ils ont passé par-dessus Dieu incarné, et sont montés vers Dieu le Père comme vers un autre Dieu, seulement avec le petit mot de Mérite du Christ à la bouche, pour qu'il eût pitié à cause de ce Mérite, et qu'ainsi la Justification influât immédiatement avec tout son cortège, savoir, avec la rémission des péchés, la rénovation, la sanctification, la régénération, et la salvation, et cela sans rien de médiat de la part de l'homme.

175. Que l'Église Apostolique n'ait pas su la moindre chose de Trinité des Personnes, ou des trois Personnes de toute éternité, on le voit clairement par le SYMBOLE de cette Église, appelé SYMBOLE DES APOTRES, où sont ces paroles : « *Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre : et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre, Seigneur, qui a été conçu de l'Esprit Saint, est né de la Vierge Marie, et en l'Esprit-Saint :* » là, il n'est fait aucune mention d'un Fils de toute éternité, mais il est parlé d'un Fils conçu de l'Esprit-Saint et né de la Vierge Marie ; on savait d'après les Apôtres que Jésus-Christ était le vrai Dieu, - I, Jean, V, 21 ; - qu'en Lui habitait corporellement toute la plénitude de la Divinité, - Coloss. II, 9 ; - que les Apôtres avaient prêché la foi en Lui, - Act. XX, 21 et qu'à Lui appartenait tout pouvoir dans le Ciel et sur la Terre, - Matth. XXVIII, 18.

176. Quelle confiance peut-on avoir dans les Conciles, quand ils ne s'adressent pas immédiatement au Dieu de l'Église? L'Église n'est-elle pas le Corps du Seigneur, et Lui-Même n'en est-il pas la Tête ? Qu'est-ce que le corps sans la Tête, et quel est un Corps à qui l'on a mis trois Têtes, sous l'auspice desquelles on prend des décisions et l'on rend des décrets ? Est-ce qu'alors l'Illustration, laquelle est spirituelle par le Seigneur seul, qui est le Dieu du Ciel et de la Terre, et en même temps le Dieu de la Parole, ne devient pas de plus en plus naturelle, et enfin sensuelle? Et alors on n'explore pas quelque vrai réel théologique dans sa forme interne, sans qu'il soit aussitôt rejeté par la pensée de l'entendement rationnel, et dissipé dans l'air, comme la paille par le van? Alors, dans cet état, au lieu des vérités surviennent les illusions, et au lieu des rayons de la lumière les ténèbres, et alors on est comme dans une caverne avec des lunettes sur le nez et une chandelle à la main, et l'on ferme les paupières pour les Vrais spirituels qui sont dans la lumière du Ciel, mais on les ouvre pour les sensuels qui sont dans la lumière illusoire des sens du corps ; la même chose arrive ensuite quand on lit la Parole, alors le Mental s'endort sur les vrais, et s'éveille sur les faux, et il devient comme est décrite la Bête montant de la mer, quant à la bouche comme un lion, quant au corps comme un léopard, et quant aux pieds comme un ours, Apoc. XIII, 2. Dans le ciel, on dit que, quand le Concile de Nicée fut terminé, il y eut coïncidence avec ces choses que le Seigneur a prédites aux Disciples : « *Le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des Cieux seront ébranlées.* » - Matth. XXIV, 29 ; - et

en actualité l'Église Apostolique était comme une Étoile nouvelle apparaissant dans le Ciel Astral et l'Église après les deux Conciles de Nicée devint comme la même Étoile rendue ensuite opaque et n'apparaissant plus, ainsi que cela est même arrivé quelque fois dans le Monde naturel selon les observations des Astronomes. Dans la Parole, on lit que Jéhovah Dieu habite dans une lumière inaccessible ; qui donc pourrait approcher de Lui, s'il n'habitait pas dans une lumière accessible, c'est-à-dire, s'il n'était pas descendu, et n'avait pas pris l'Humain, et si dans cet Humain, il n'était pas devenu la Lumière du Monde? - Jean, I, 9. XII, 46 ; - qui ne peut voir qu'approcher de Jéhovah Père dans sa lumière, est aussi impossible que de prendre les ailes de l'Aurore, et de voler avec elles vers le Soleil, ou de se nourrir des rayons solaires au lieu d'une nourriture élémentaire, ou aussi impossible qu'à un Oiseau de voler dans l'éther, et à un Cerf de courir dans l'air.

#### 177. VI. DE LA TRINITÉ NICÉENNE ET EN MÊME TEMPS ATHANASIENNE EST SORTIE LA FOI, QUI A PERVERTI TOUTE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE.

Que la Trinité Nicéenne et en même temps Athanasienne soit une Trinité de Dieux, on le voit expliqué ci-dessus d'après leurs symboles, N° 172 ; de là est sortie la Foi de l'Église d'aujourd'hui, qui est en Dieu le Père, en Dieu le Fils et en Dieu l'Esprit-Saint ; en Dieu le Père, pour qu'il impute la justice du Sauveur son Fils, et l'attribue à l'homme ; en Dieu le Fils, pour qu'il intercède et stipule ; en l'Esprit-Saint, pour qu'en actualité il inscrive la justice du Fils imputée, et qu'après l'avoir établie il la scelle, en justifiant, sanctifiant et régénérant l'homme ; voilà la Foi d'aujourd'hui, laquelle seule peut témoigner que c'est une Trinité de Dieux qui est reconnue et adorée. De la Foi de chaque Église découle non-seulement tout son culte, mais aussi toute sa partie dogmatique, aussi peut-on dire que telle est la foi de l'Église, telle est sa doctrine que cette Foi, parce qu'elle est la foi en trois Dieux, ait perverti toute les choses de l'Église, c'est ce qui résulte de là ; car la Foi est le principe, et les doctrinaux sont les principiés, et les principiés tirent leur essence du principe. Si quelqu'un soumet à l'examen chacun des doctrinaux, par exemple, ceux qui concernent Dieu, la Personne du Christ, la Charité, la Pénitence, la Régénération, le Libre Arbitre, l'Élection, l'usage des Sacrements du Baptême et de la Sainte-Cène, il verra clairement que la Trinité des Dieux est dans chaque doctrinal, et que si elle ne paraît pas y être en actualité, néanmoins le doctrinal en rejaillit comme de sa source. Mais comme un tel examen ne peut être fait ici, et que cependant il est nécessaire qu'il soit fait pour ouvrir les yeux, il sera ajouté à cet ouvrage un Appendice, dans lequel cela sera démontré. La Foi de l'Église sur Dieu est comme l'Ame du corps, et les doctrinaux en sont comme les membres ; et, en outre, la Foi en Dieu est comme une Reine, et les dogmatiques sont comme les officiers de sa cour, et de même que ceux-ci dépendent des ordres donnés par la Reine, de même les dogmatiques dépendent de l'énoncé de la foi ; d'après cette foi seulement on peut voir comment est entendue la Parole dans l'Église, car la foi s'applique et tire à soi comme avec des cordes tout ce qu'elle peut ; si la foi est fautive, elle se prostitue avec tout vrai de l'Église, elle le tourne à gauche et le falsifie, et elle rend l'homme insensé dans les spirituels ; mais si la Foi est vraie, elle est alors favorable à toute la Parole, et le Dieu de la Parole, qui est le Seigneur Dieu Sauveur, répand la lumière, inspire de son Divin assentiment, et fait que l'homme devient sage. Que la foi d'aujourd'hui, qui dans la forme interne est la foi de trois Dieux, et dans la forme externe la foi d'un seul Dieu, ait éteint la lumière dans la Parole, et éloigné de l'Église le Seigneur, et ait ainsi précipité son matin dans la nuit, on le verra aussi dans l'Appendice; cela a été fait par les hérésies avant le Concile de Nicée, et ensuite par les hérésies venues de ce Concile et après ce Concile : mais quelle confiance peut-on avoir en des Conciles qui n'entrent point par la Porte dans la Bergerie, mais MONTENT PAR UN AUTRE ENDROIT, selon les paroles du Seigneur dans Jean, - X, 1, 9 ? - leur délibération est assez semblable à la marche d'un aveugle dans le jour, ou d'un homme ayant des yeux dans la nuit, qui l'un et l'autre ne voient pas la fosse avant d'y être tombés. Par exemple, quelle confiance peut-on avoir en des Conciles qui ont établi le Vicariat du Pape, l'Apothéose des morts, et leur invocation comme s'ils étaient des Dités (*Nurnina*), la vénération de leurs images, l'autorité des indulgences, la division de l'Eucharistie, etc. ? Quelle confiance peut-on avoir en un Concile qui a affermi l'exécrable Prédésination et cette Prédésination, ils l'ont suspendue comme le Palladium de la religion devant les temples de leur Église. Mais, ô mon ami

adresse-toi au Dieu de la Parole, et ainsi à la Parole; entre ainsi par la porte dans la Bergerie, c'est-à-dire, dans l'Église, et tu seras illustré, et tu verras toi-même comme du haut d'une montagne non seulement les pas et les erreurs du plus grand nombre, mais aussi tes pas précédents et tes précédentes erreurs dans la sombre forêt au pied de la montagne.

178. La Foi de chaque Église est comme une semence, d'où sortent tous ses dogmes, et peut être comparée à la semence d'un arbre, d'où naissent toutes les parties de l'arbre jusqu'aux fruits, et aussi à la semence de l'homme, d'où sont engendrées en série successive des lignées et des familles ; lors donc que l'on connaît la Foi principale, qui d'après la prédomination est nommée salvatrice connaît quelle est l'Église ; cela peut être illustré par cet exemple : Soit la Foi que la Nature est Créatrice de l'Univers ; les conséquences de cette foi sont que l'Univers est ce qu'on appelle Dieu ; que la Nature en est l'Essence ; que l'Ether est le Dieu suprême, que les anciens appelaient Jupiter ; que l'Air est la Déesse que les anciens appelaient Junon et donnaient pour épouse à Jupiter ; que l'Océan est un Dieu au-dessous d'eux, qu'on peut avec les anciens appeler Neptune ; et que, comme la Divinité de la Nature pénètre même au centre de la Terre, là aussi il y a un Dieu, qu'on peut avec les anciens appeler Pluton ; que le Soleil est la Cour de tous les Dieux, où ils se rassemblent quand Jupiter convoque l'assemblée ; que, de plus le Feu est la vie provenant de Dieu ; et qu'ainsi les Oiseaux volent en Dieu, les Bêtes marchent en Dieu, et les Poissons nagent en Dieu ; qu'outre cela les pensées sont seulement des modifications de l'éther, comme les paroles qui en proviennent sont des modulations de l'air ; et que les affections de l'amour sont des changements d'état occasionnels d'après l'influx des rayons du soleil en elles ; qu'au milieu de tout cela la Vie après la mort, et en même temps le Ciel et l'Enfer, sont des fables inventées par les Prêtres pour obtenir des honneurs et des richesses, mais que ces croyances, quoiqu'elles soient des fables, sont néanmoins utiles, et qu'il ne faut pas s'en moquer ouvertement, parce qu'elles servent au bien public, en contenant les esprits des simples dans un lien d'obéissance envers les magistrats ; mais que néanmoins ceux qui sont tombés dans les filets de la religion sont des hommes entraînés, leurs pensées des chimères, et leurs actions des minuties, et qu'ils sont pour les prêtres de bas valets, et qui croient ce qu'ils ne voient pas, et voient ce qui excède la sphère de leur mental. Ces conséquences, et plusieurs autres semblables, sont contenues dans cette Foi, que la Nature est créatrice de l'univers, et en découlent quand elle est ouverte. Ceci a été rapporté, afin qu'un sache que dans la Foi de l'Église d'aujourd'hui, qui dans sa forme Interne est en trois Dieux et dans la forme Externe en un seul, il y a des faussetés en foule, et qu'il en peut être tiré autant qu'il y a de petites araignées dans un cocon provenant d'une araignée-mère ; quel est l'homme dont le Mental est devenu vraiment rationnel par la lumière provenant du Seigneur, qui ne voit pas cela ? mais comment un autre le verrait-il, lorsque la porte qui conduit à cette foi et à ces productions a été fermée au verrou par ce statut qu'il n'est pas permis à la raison de pénétrer dans les mystères de cette foi.

179. VII DE LA RÉSUITE QUE CETTE FOI EST L'ABOMINATION DE LA DÉSOLOGATION, ET L'AFFLICTION TELLE QU'IL N'Y A PAS EU ET QU'IL N'Y EN AURA PAS, QUE LE SEIGNEUR AVAIT PRÉDITES DANS DANIEL, DANS LES ÉVANGÉLISTES ET DANS L'APOCALYPSE.

Dans Daniel on lit ces paroles : « *Enfin sur l'oiseau des abominations sera la désolation, et jusqu'à la consommation et à la décision elle fondra sur la dévastation.* » - IX, 27. - Dans l'Évangéliste Matthieu le Seigneur dit : « *Alors plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup (de gens) ; quand donc vous verrez l'Abomination de la désolation, prédite par Daniel le Prophète, établie dans le lieu saint, que celui qui lit fasse attention.* » - XXIV, 11, 15 ; - et ensuite dans le même Chapitre : « *Il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura.* » - Vers. 21. - Il a été traité de cette affliction et de cette abomination dans sept Chapitres de l'Apocalypse; ce sont elles qui sont entendues par le *Cheval noir* et par le *Cheval pâle, qui sortit du Livre dont l'Agneau ouvrait les sceaux.* - Apoc. VI, 5 à 8. - Puis, par la *Bête montant de l'abîme, qui fit la guerre aux deux témoins et les tua* - XI, 7, et suiv. - Par le *Dragon qui se tenait devant la Femme sur le point d'accoucher,*

*pour dévorer son fruit, et qui la poursuivait dans le désert, et y jeta de sa gueule de l'eau comme un fleuve, pour l'engloutir. - XII. - Par les Bêtes du dragon, l'une montant de la mer, et l'autre de la terre. - XIII. - Par les trois Esprits semblables à des grenouilles, qui sortirent de la gueule du dragon, de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète. - XVI, 13. - Et en outre par ces passages-ci : « Après que les sept anges eurent versé les coupes de la colère de Dieu, dans lesquelles étaient les sept dernières plaies, sur la terre, sur la mer, sur les fontaines et les fleuves, sur le soleil, sur le trône de la bête, sur l'Euphrate, et enfin dans l'air, il se fit un grand tremblement de terre, tel que point il n'y en avait eu depuis que les hommes avait été faits. » - XVI. - Le tremblement de terre signifie le renversement de l'Église, qui est fait par les faux et par les falsifications du vrai, la même chose que signifie l'affliction grande telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du Monde. - Matth. XXIV, 21. - Semblables choses sont entendues par ces paroles : « L'Ange jeta sa faux, et il vendangea la vigne de la terre, et il jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu, et fut foulé le pressoir, et il sortit du sang jusqu'aux freins des chevaux dans mille six cents stades. » XIV, 19, 20 ; - le sang signifie le vrai falsifié : outre plusieurs autres choses dans ces sept Chapitres.*

180. Dans les évangélistes, Matthieu, XXIV ; Marc, XIII ; et Luc, XXI, ont été décrits les déclin successifs et les corruptions successives de l'Église Chrétienne, et là par l'affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du monde et point il n'y en aura, est entendue, comme çà et là ailleurs dans la Parole, l'infestation du vrai par les faux, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun vrai qui n'ait été falsifié et consommé ; cela aussi est entendu par l'abomination de la désolation dans les Évangélistes, et cela est encore entendu par la désolation sur l'oiseau des abominations, et par la consommation et la décision, dans Daniel ; et la même chose est décrite dans l'Apocalypse par les extraits qui viennent d'être donnés. C'est ce qui a été effectué, en ce que dans l'Église on a reconnu l'Unité de Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité, non pas eu une seule Personne, mais dans Trois, et que par suite on a fondé l'Église dans le Mental sur l'Idée de trois Dieux, et dans la Bouche sur la Confession d'un seul Dieu ; car ainsi on s'est séparé du Seigneur, au point qu'enfin on n'a plus eu aucune idée de la divinité dans sa Nature Humaine, lorsque cependant il est Lui-même Dieu le Père dans l'Humain ; c'est même pour cela qu'il est appelé «Père d'éternité, » - Ésaïe, IX, 5 ; - et qu'il dit à Philippe : « Qui Me voit, voit le Père. » - Jean, XIV, 7, 9.

181. Mais on demande : D'où vient la source même de laquelle est sortie cette abomination de la désolation, telle qu'elle est décrite dans Daniel, IX, 27 ; et cette affliction, telle que point-il n'y en a eu, et point il n'y en aura, Matth. XXIV, 21 ? La réponse est, qu'elle vient de cette Foi universelle dans le Monde Chrétien, et de son influx de son opération et de son imputation, selon les traditions. Il est surprenant que la doctrine de la justification par cette foi seule, quoique ce soit non point la foi, mais une chimère, obtienne tous les suffrages dans les Églises Chrétiennes, c'est-à-dire, y règne presque comme l'unique point théologique dans l'Ordre Sacré ; c'est ce que tous les Novices du clergé apprennent, hument et dévorent avec avidité dans les Maisons d'instruction ; et ensuite, comme inspirés d'une sagesse céleste, ils l'enseignent dans les Temples, la font connaître dans les Livres, et par elle ils recherchent et exploitent le nom, la réputation et la gloire d'une érudition supérieure, comme aussi ils reçoivent à cause d'elle des diplômes des prix et des récompenses ; et ces choses se font, quoique par cette foi seule aujourd'hui le Soleil ait été obscurci, la Lune ait été privée de sa lueur, les Etoiles des cieux soient tombées, et que les Puissances des cieux aient été ébranlées, selon les paroles de la prédiction faite par le Seigneur dans Matthieu, XXIV, 29 ; que la doctrine de cette foi ait aujourd'hui aveuglé les mentals au point qu'ils ne veulent voir, et par suite sont comme s'ils ne pouvaient voir aucun Vrai Divin à l'intérieur dans la lumière du soleil, ni dans la lumière de la lune, mais seulement à l'extérieur dans une sorte de surface raboteuse à la lumière du foyer pendant la nuit, c'est ce qui est devenu indubitable pour moi ; c'est pourquoi je puis prédire que si les Divins Vrais sur la conjonction réelle de la charité et de la foi, sur le Ciel et l'Enfer, sur le Seigneur, sur la vie après la mort, et sur la Félicité éternelle, descendaient du Ciel gravés en lettres d'argent, les Justificateurs et les Sanctificateurs par la foi seule ne les jugeraient pas dignes d'être lus ; mais il en serait tout autrement si un Papier sur la Justification par la foi seule montait des enfers,

ils le prendraient, le baiseraient, et le porteraient chez eux dans leur sein.

182. VIII. PUIS CECI, QUE SI UN NOUVEAU CIEL ET UNE NOUVELLE ÉGLISE N'ÉTAIENT PAS FONDÉS PAR LE SEIGNEUR, AUCUNE CHAIR NE SERAIT SAUVÉE.

On lit dans Matthieu ; « *Il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura ; et si n'étaient abrégés ces jours ne serait sauvée aucune chair,* » - XXIV. 24, 22 ; - dans ce Chapitre, il s'agit de la Consommation du siècle, par laquelle est entendue la fin de l'Église d'aujourd'hui ; c'est pourquoi par abréger ces jours, il est entendu y mettre fin, et en instaurer une nouvelle. Qui ne sait que si le Seigneur ne fût venu dans le Monde et n'eût fait la Rédemption, aucune chair n'aurait pu être sauvée ? par faire la Rédemption il est entendu fonder un nouveau Ciel et une nouvelle Église. Que le Seigneur ait dû venir de nouveau dans le Monde, il l'a prédit dans les Évangélistes, - Matth. XXIV, 30, 31 ; - Marc, XIII, 26 ; Luc, XII, 40, XXI, 27 ; et dans l'Apocalypse, principalement dans le dernier Chapitre : - Que même aujourd'hui il fasse la Rédemption, en fondant un nouveau Ciel et en instaurant une nouvelle Église, dans le but que l'homme puisse être sauvé, cela a été montré ci-dessus dans le Lemme sur la Rédemption. Le grand Arcane, que sans l'instauration d'une Nouvelle Église par le Seigneur aucune chair ne peut être sauvée, est celui-ci : Tant que le Dragon demeure avec sa troupe dans le Monde des Esprits, dans lequel il a été jeté, aucun Divin Vrai uni au Divin bien ne peut parvenir jusqu'aux hommes de la terre, sans qu'il soit perverti et falsifié, ou sans qu'il soit détruit ; c'est ce qui est entendu dans l'Apocalypse par ce passage : « *Le Dragon fut précipité en la terre, et ses anges avec lui furent précipités; malheur à ceux qui habitent la Terre et la Mer, parce qu'est descendu le Diable vers eux, ayant une colère grande.* » - XII, 9, 12, 13 ; - mais après que le Dragon eut été précipité dans l'Enfer, - XX, 10, - alors Jean vit un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, et il vit la nouvelle Jérusalem descendant de Dieu par le Ciel, - XXI, 1, 2. - Par le Dragon sont entendus ceux qui sont dans la foi de l'Église d'aujourd'hui.

Quelquefois, dans le Monde spirituel, j'ai conversé avec les Justificateurs des hommes par la foi seule, et je leur ai dit que leur Doctrine est erronée, et même absurde, et qu'elle introduit la sécurité, l'aveuglement, le sommeil et la nuit dans les choses spirituelles, et par suite la mort de l'âme, les exhortant à s'en désister; mais je recevais pour réponse : Quoi, s'en désister ! la prééminence de l'érudition des Ecclésiastiques sur les Laïcs ne dépend-elle pas de cette foi? Mais je répliquais, qu'ainsi ils avaient pour fin, non pas le salut des Laïcs, mais la prééminence de leur réputation, et que puisqu'ils avaient appliqué à leurs faux principes les vrais de la Parole, et les avaient ainsi adultérés, ils étaient des Anges de l'abîme, appelés ABBADONS et APPOLLYONS, - Apoc. IX, 11, - par lesquels sont signifiés ceux qui perdent l'Église par une totale falsification de la Parole. Mais ils répondaient : Qu'est-ce que cela ? Nous sommes des Oracles par la science des mystères de cette foi, et nous rendons des réponses d'après elle comme d'après un sanctuaire, nous sommes donc des APOLLONS, et non des APOLLYONS. Indigné de cette réponse, je leur ai dit : Si vous êtes des APOLLONS, vous êtes aussi des LÉVIATHANS ; les principaux d'entre vous, des Léviathans tortueux, et ceux du second rang, des Léviathans oblongs, que Dieu visitera avec son épée dure et grande, - Ésaïe, XXVII, 4 ; - mais à ces mots ils se mettaient à rire.

183. IX. DE LA TRINITÉ DES PERSONNES, DONT CHACUNE EN PARTICULIER EST DIEU, SELON LE SYMBOLE D'ATHANASE, SE SONT ÉLEVÉES SUR DIEU UN GRAND NOMBRE D'IDÉES DISCORDANTES ET HÉTÉROGÈNES, QUI SONT DES PHANTASIES ET DES AVORTEMENTS.

De la Doctrine des Trois Personnes Divines de toute éternité, qui en soi est la Tête de tous les doctrinaux dans les Églises Chrétiennes, se sont élevées un grand nombre d'idées indécentes sur Dieu, indignes du Monde Chrétien, qui cependant et doit être et peut être un Flambeau pour tous les peuples et pour toutes les nations dans les quatre parties de la terre, en ce qui concerne Dieu et l'Unité de Dieu ; tous ceux qui habitent hors de l'Église Chrétienne, tant les Mahométans que les Juifs, et outre ceux-ci les Gentils de quelque culte que ce soit, ont en aversion le Christianisme uniquement à cause de la foi en trois Dieux; les propagateurs de cette foi le savent ; c'est pourquoi

ils se gardent bien d'exposer publiquement la Trinité des Personnes, telle qu'elle est dans les Symboles de Nicée et d'Athanase, parce qu'alors leurs auditeurs s'enfuiraient et se moqueraient d'eux. Les idées discordantes, ridicules et frivoles qui se sont élevées de la Doctrine des trois Personnes Divines de toute éternité, et s'élèvent chez quiconque reste dans la foi des paroles de cette Doctrine, et passent des oreilles et des yeux dans la vue de la pensée, sont celles-ci : Dieu le Père est assis au-dessus de la tête dans le haut ; et le Fils à sa droite, et l'Esprit-Saint devant eux, prêtant l'oreille, et aussitôt parcourant tout le Globe ; et, selon ce qui a été décidé, il dispense les dons de la justification, et les inscrit, et des fils de colère il fait des fils de grâce, et des damnés il fait des élus ; j'en appelle aux Savants d'entre le Clergé et aux Érudits d'entre les Laïques ; entretiennent-ils dans leurs mentals une autre vue que cette vue idéale ? car elle découle spontanément de la Doctrine même, voir le MÉMORABLE ci-dessus, N° 16. Il en découle aussi la curiosité de conjecturer ce que ces Trois Dieux se disaient entre eux avant que le Monde fut créé ; parlaient-ils du Monde à créer ? Parlaient-ils de ceux qui devaient être prédestinés et justifiés selon les supralapsaires ? Parlaient-ils aussi de la Rédemption ? Pareillement, que disent-ils entre eux depuis que le Monde a été créé ? Le Père parle de l'autorité et de la puissance d'imputer, et le Fils du pouvoir de la médiation ; que l'imputation, qui est l'élection, vient de la miséricorde du Fils qui intercède pour tous, et en particulier pour quelques-uns ; et que la grâce pour eux vient du Père ému par son amour pour le Fils, et par la misère qu'il a vue en lui sur le bois de la croix. Mais qui ne peut voir que de telles choses sont des folies du mental sur Dieu ? et cependant ces folies sont dans les Églises Chrétiennes les Saintetés mêmes, qu'on doit baiser de la bouche, mais il ne faut les examiner par aucune vue du mental, parce qu'elles sont supra-rationnelles, et si de la mémoire elles étaient élevées dans l'entendement, l'homme deviendrait fou ; cependant toujours est-il que cela n'enlève pas l'idée de trois Dieux, mais introduit une foi stupide, d'après laquelle l'homme pense sur Dieu comme celui qui dort dans un songe, comme celui qui marche dans l'obscurité de la nuit, ou comme un aveugle de naissance qui marche dans la lumière du jour.

184. Que la Trinité des Dieux se soit emparée des Mentals des Chrétiens, quoique par pudeur on dise le contraire, on le voit clairement d'après la subtilité que plusieurs emploient pour démontrer que trois sont un, et qu'un est trois, par divers arguments de Géométrie, de Stéréométrie, d'Arithmétique et de Physique, et aussi par des plis d'étoffe et de papier ; ainsi ils jouent avec la Trinité Divine comme des devins entre eux. Leur divination sur ce sujet peut être comparée à la vue de l'œil des fiévreux, qui voient un seul objet, soit homme, table, ou chandelle, comme trois, ou trois objets comme un seul. Elle peut aussi être comparée à la plaisanterie de ceux qui roulent entre leurs doigts de la cire molle, et lui donnent plusieurs formes, tantôt la forme triangulaire pour montrer la Trinité, tantôt la forme sphérique pour montrer l'Unité, en disant : N'est-ce pas néanmoins une seule et même substance ? Cependant la Trinité Divine est comme une Perle d'un très-grand prix ; mais cette Trinité divisée en Personnes est comme une perle qui, divisée en trois parties, perd absolument toute sa valeur.

\* \* \*

185. A ce qui précède seront joints Ces MÉMORABLES. - PREMIER, MÉMORABLE : Dans le Monde Spirituel il y a des Climats et des Zones comme dans le Monde Naturel ; rien n'existe dans celui-ci qui ne soit aussi dans celui-là ; mais les choses diffèrent d'origine ; dans le Monde naturel les variétés des Climats sont selon les distances du Soleil à partir de l'Équateur, dans le Monde spirituel elles sont selon les distances des affections de la volonté et des pensées de l'entendement à partir du véritable amour et de la vraie foi ; là, toutes les choses sont des correspondances de cet amour et de cette foi. Dans les Zones glaciales du Monde spirituel, il apparaît des choses semblables à celles qui sont dans les Zones glaciales du Monde naturel ; il y apparaît des Terres resserrées par la gelée, des eaux glacées, et aussi des masses de neige sur elles. C'est là que viennent et habitent ceux qui, dans le Monde, ont assoupi leur entendement faute de penser aux choses spirituelles, et qui en même temps ont négligé de faire des usages ; ils sont appelés Esprits boréaux. Un jour, j'eus un grand désir de voir quelque Région dans la Zone glaciale, où étaient ces Esprits boréaux ; et par conséquent je fus conduit en esprit dans le septentrion, jusque

dans une contrée où toute la terre apparut couverte de neige, et toute l'eau gelée ; c'était un jour de Sabbath ; et je vis des hommes, c'est-à-dire, des Esprits de stature semblable à celle des hommes du Monde ; mais à, cause du froid ils avaient la Tête couverte d'une peau de lion, dont la gueule était appliquée à leur bouche ; leur corps par devant et par derrière jusqu'aux lombes était couvert de peaux de léopards, et leurs Pieds étaient enveloppés d'une peau d'ours ; j'en vis aussi plusieurs dans des chars, et quelques-uns dans des chars sculptés en forme de dragon, dont les cornes étaient tendues en avant ; ces chars étaient traînés par de petits chevaux, dont les queues avaient été coupées ; ils couraient comme des bêtes furieuses, et le conducteur, les guides en main, les pressait sans relâche et forçait leur course : je vis enfin qu'ils affluaient par troupes vers un Temple, que je n'avais pas d'abord vu, parce qu'il était couvert de neige ; mais les gardes du temple déplaçaient la neige, et par une fouille ils préparaient une entrée à ceux qui arrivaient pour le culte ; ceux-ci descendirent et entrèrent. Il me fut aussi donné de voir le Temple en dedans ; il était éclairé de lampes et de flambeaux en grande quantité ; l'Autel était composé d'une pierre taillée, derrière l'autel était suspendu un Tableau sur lequel il y avait cette inscription : TRINITÉ DIVINE, PÈRE, FILS, ESPRIT SAINT, QUI ESSENTIELLEMENT SONT UN SEUL DIEU, MAIS PERSONNELLEMENT TROIS.

Enfin le Prêtre qui se tenait debout vers l'Autel, après avoir fléchi trois fois les genoux devant le Tableau de l'Autel, monta dans la chaire avec un Livre à la main, et il commença son sermon par la Divine Trinité, et il s'écria : Oh ! quel grand Mystère, que Dieu dans le Très-Haut ait engendré un Fils de toute éternité, et ait par Lui produit l'Esprit Saint, lesquels se sont conjoints tous Trois par l'Essence, mais se sont séparés par les propriétés, qui sont l'Imputation, la Rédemption et l'Opération ! Toutefois, si nous considérons cela par la raison, la vue se trouble, et devant elle se forme une obscurité, comme devant l'œil de celui qui regarde fixement le soleil nu ; c'est pourquoi, mes Auditeurs, quant à ce mystère, mettons l'entendement sous l'obéissance de la foi. Après cela, il s'écria de nouveau, en disant : Oh ! quel grand Mystère est notre Sainte Foi, qui consiste à croire que Dieu le Père impute la justice du Fils, et envoie l'Esprit Saint, lequel d'après cette justice imputée opère les bénéfiques de la Justification, qui sont en somme la rémission des péchés, la rénovation, la régénération et la salvation ! Sur l'influx ou l'action de cette foi l'homme n'en sait pas plus que la statue de sel, dans laquelle fut changée la femme de Loth, et sur sa demeure ou son état il n'en sait pas plus qu'un poisson dans la mer ; cependant, mes amis, en elle est caché un trésor, tellement renfermé et serré, que la moindre parcelle ne s'en découvre pas ; c'est pourquoi, quant à elle aussi, mettons l'entendement sous l'obéissance de la foi. Après quelques soupirs, il s'écria de nouveau, en disant : Oh ! quel grand Mystère est l'Élection ! Devient Élu celui à qui Dieu impute cette foi, qu'il infuse par libre plaisir et pure grâce en qui il veut, et quand il veut ; et l'homme est comme une souche quand elle est infusée, mais il devient comme un arbre, après qu'elle a été infusée : les fruits, qui sont les bonnes œuvres, sont suspendus, il est vrai, à cet arbre qui dans le sens représentatif est notre foi, mais néanmoins ils n'y sont point attachés, c'est pourquoi le prix de cet arbre ne vient pas du fruit ; mais comme cela paraît hétérodoxe, et est cependant une vérité mystique, mettons, mes Frères, l'entendement sous l'obéissance de cette foi. Et ensuite, quelques instants après, se tenant comme s'il tirait encore quelque chose de sa mémoire, il continua en disant : De ce monceau de Mystères je tirerai encore ce point important, c'est que dans les choses spirituelles l'homme n'a pas un seul grain de libre Arbitre ; en effet dans leurs canons Théologiques nos Primats et nos Prélats Réguliers disent que l'homme, dans les choses qui appartiennent à la foi et au salut, choses qui sont spécialement nommées spirituelles, ne peut rien vouloir, ni rien penser, ni rien comprendre, et qu'il ne peut même ni se disposer ni se préparer à les puiser ; moi donc de moi-même je vous dis, que l'homme par lui-même ne peut sur ces choses ni penser d'après la raison, ni parler d'après la pensée, autrement, que comme un perroquet, une pie ou un corbeau, qu'ainsi l'homme dans les choses spirituelles est véritablement un âne, et qu'il n'est homme que dans les choses naturelles ; mais, ô chers Consociés, sur ce point, comme sur les autres, pour qu'il n'infeste pas votre raison, mettons l'entendement sous l'obéissance de la foi ; car notre Théologie est un abîme sans fond, dans lequel, si vous plongez la vue de l'entendement, vous serez submergés et périrez en faisant naufrage ; toutefois écoutez, nous sommes néanmoins dans la lumière même de

l'Évangile, qui brille haut au-dessus de nos têtes; mais, ô douleur ! nos chevelures et les os de notre crâne l'arrêtent et l'empêchent de pénétrer dans la chambre de notre entendement. Ayant ainsi parlé, il descendit ; et après qu'il eut prononcé des prières votives près de l'Autel, et que le Culte fut fini, je m'approchai de quelques assistants qui parlaient entre eux ; là aussi était le Prêtre, auquel ceux qui se tenaient autour disaient : Nous te rendons d'immortelles actions de grâces pour un sermon si magnifique et si rempli de sagesse ; mais alors je leur dis : Avez-vous compris quelque chose? Et ils répondirent : Nous avons tout saisi à pleines oreilles; mais pourquoi demandes-tu si nous avons compris? L'entendement n'est-il pas stupéfié dans de telles matières? Et le Prêtre ajouta à cela: Parce que vous avez entendu et n'avez pas compris, vous êtes heureux, puisque de là vous vient le salut. Ensuite je parlai avec le Prêtre, et je lui demandai, s'il avait reçu la couronne de laurier; il répondit : Je suis un Maître lauréat : et alors je dis : Maître, je t'ai entendu prêcher des Mystères ; si tu les sais sans savoir aucune des choses qu'ils contiennent, tu ne sais rien ; car ils sont seulement comme des cassettes fermées par trois serrures, si tu ne les ouvres et ne regardes dedans, ce qui doit être fait par l'entendement, tu ne sais pas s'ils renferment des choses précieuses, ou des choses viles, ou des choses nuisibles ; il peut y avoir des œufs d'aspic et des toiles d'araignées, selon la description dans Ésaïe, LIX, 5. A ces mots le prêtre me regarda d'un air menaçant ; et les Assistants se retirèrent, et montèrent dans leurs chars, enivrés de paradoxes, infatués de puérités, et enveloppés d'obscurité dans, toutes les choses de la foi et dans les moyens du salut.

186. SECOND MÉMORABLE. Un jour, j'agitais dans ma pensée en quelle Région du Mental résident chez l'homme les choses Théologiques ; et, comme elles sont spirituelles et célestes, je croyais d'abord que c'était dans la région suprême ; car le Mental humain est distingué en trois Régions, comme une maison à trois étages, et pareillement comme les habitations des Anges en trois Cieux : et alors se présenta un Ange, et il dit : Chez ceux qui aiment le Vrai parce que c'est le vrai, les choses Théologiques s'élèvent jusque dans la Région suprême, parce que là est leur Ciel, et qu'elles sont dans la lumière dans laquelle sont les Anges ; les choses Morales, théoriquement examinées et perçues, se placent sous elles dans la seconde Région, parce qu'elles communiquent avec les spirituelles; et les choses Politiques sous celles-ci dans la première ; mais les choses Scientifiques, qui sont en très-grand nombre, et peuvent se classer en genres et en espèces, constituent la porte vers ces choses supérieures. Ceux chez qui les choses spirituelles, morales, politiques et scientifiques, ont été ainsi subordonnées, pensent ce qu'ils pensent, et font ce qu'ils font, d'après la justice et le jugement; et cela, parce que la Lumière du vrai, qui est aussi la Lumière du Ciel, éclaire de la Région suprême les choses qui sont dans les Régions suivantes, comme la Lumière du Soleil, en traversant les éthers et progressivement l'air, éclaire la vue des hommes, des bêtes et des poissons. Mais il en est tout autrement des choses Théologiques chez ceux qui aiment le vrai, non pas parce que c'est le vrai, mais seulement pour la gloire de leur réputation ; chez ceux-ci les choses Théologiques résident dans la dernière Région où sont les choses Scientifiques, avec lesquelles chez quelques-uns elles se mêlent, et chez d'autres elles ne peuvent se mêler ; sous elles dans la même Région sont les choses Politiques, et sous celles-ci les choses Morales, puisque chez eux les deux Régions supérieures n'ont pas été ouvertes du côté droit; c'est pourquoi il n'y a en eux aucune raison intérieure de jugement, ni aucune affection intérieure de justice, mais il y seulement une adresse ingénieuse, par laquelle ils peuvent parler de tout comme d'après l'intelligence, et confirmer tout ce qui se présente comme d'après la raison ; mais les objets de la raison, qu'ils aiment principalement sont des faux, parce que les faux sont cohérents avec les illusions des sens. De là vient que, dans le Monde, il y a tant d'hommes qui ne voient pas plus les vrais de la Doctrine d'après la Parole que des aveugles-nés, et qui, lorsqu'ils les entendent prononcer, se pressent les narines, de peur que leur odeur ne les fatigue et n'excite la nausée ; mais pour les faux, ils ouvrent tous leurs sens, et ils les avalent comme les baleines hument les eaux.

187. TROISIÈME MÉMORABLE, Un jour que je méditais sur le Dragon, la Bête et le Faux Prophète, dont il est parlé dans l'Apocalypse, un Esprit Angélique m'apparut, et me fit cette question : Sur quoi médites-tu ? et je dis: Sur le Faux Prophète ; alors il me dit : Je te conduirai dans le lieu où demeurent ceux qui sont entendus par le Faux-Prophète ; et il ajouta que ce sont les mêmes qui



sont entendus, Chap. XIII de l'Apocalypse, par la Bête montant de la Terre, qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et qui parlait comme le Dragon. Je le suivis, et voici, je vis une troupe au milieu de laquelle étaient des Chefs de l'Église, qui avaient enseigné que rien autre chose ne sauve l'homme que la Foi dans le mérite du Christ ; que les Œuvres sont bonnes, mais non pour le salut ; et que néanmoins elles doivent être enseignées d'après la Parole, afin que les Laïques, surtout les simples, soient tenus plus strictement dans les liens de l'obéissance envers les Magistrats, et comme poussés par la Religion, ainsi intérieurement, à exercer la Charité morale. Et alors l'un d'eux me voyant, me dit : Veux-tu voir notre Temple, dans lequel est l'Image représentative de notre Foi ? Je m'approchai et je vis, et voici, il était magnifique, et au milieu il y avait l'image d'une Femme, vêtue d'une robe d'écarlate, tenant dans la main droite une Monnaie d'or, et dans la gauche une Chaîne de perles : mais et l'image et le Temple étaient le produit d'une phantasie ; car les Esprits infernaux peuvent par des phantasies représenter des choses magnifiques, en fermant les intérieurs du mental, et en ouvrant seulement les extérieurs. Mais comme je m'aperçus que ces objets étaient des prestiges, j'adressai une prière au Seigneur, et aussitôt les intérieurs de mon mental furent ouverts ; et alors, au lieu d'un Temple magnifique, je vis une Maison crevassée depuis le toit jusqu'en bas, dont les parties n'avaient aucune cohérence entre elles ; et, au lieu de la Femme, je vis dans cette Maison un Simulacre suspendu, dont la Tête était semblable à celle d'un Dragon, le Corps à celui d'un Léopard, et dont les Pieds étaient comme ceux d'un Ours, et la Gueule comme celle d'un Lion ; ainsi, parfaitement semblable à la description de la Bête qui monte de la mer. Apoc. Chap. XIII, 2 ; et, au lieu d'un Terrain solide, il y avait un marais rempli de grenouilles ; et il me fut dit que sous le marais il y avait une grande Pierre taillée, sous laquelle la Parole était profondément cachée. Après avoir vu cela, je dis au Prestigiateur : Est-ce là votre Temple ? et il dit : Oui ; mais aussitôt sa vue intérieure fut aussi ouverte, et il vit les mêmes choses que moi ; à cette vue, il cria à haute voix : Qu'est-ce que cela ? et d'où cela vient-il ? Et je dis : C'est l'effet de la lumière du Ciel, qui découvre la qualité de chaque forme, et ainsi la qualité de votre Foi séparée de la Charité spirituelle. Et à l'instant même le Vent oriental souffla et emporta le Temple avec l'image, et en outre il dessécha le Marais, et mit ainsi à nu la Pierre sous laquelle était la Parole : et après cela, il se fit sentir du Ciel une Chaleur telle que celle du printemps, et voici, on vit alors dans ce même lieu un Tabernacle, simple quant à la forme externe ; et les Anges qui étaient auprès de moi, dirent Voici le Tabernacle d'Abraham, tel qu'il était, quand les trois Anges vinrent à lui, et lui annoncèrent la naissance prochaine d'Isaac ; il apparaîtrait simple devant les yeux, mais néanmoins il devient de plus en plus magnifique selon l'influx de la lumière du Ciel. Et il leur fut donné d'ouvrir le Ciel, où étaient les Anges spirituels qui sont dans la sagesse ; et alors par la Lumière qui en influait ce Tabernacle apparaissait comme un Temple, semblable à celui de Jérusalem ; comme je l'examinais dans l'intérieur, je vis la Pierre du fond, sous laquelle avait été déposée la Parole, parsemée de Pierres précieuses, d'où une sorte d'éclair jaillissait sur les murailles, sur lesquelles il y avait des formes de Chérubins, et les diversifiait avec beauté par des couleurs. Pendant que j'admirais ces choses, les Anges dirent : Tu en verras encore de plus admirables ; et il leur fut donné d'ouvrir le Troisième Ciel, où étaient les Anges célestes qui sont dans l'amour ; et alors par la Lumière enflammée qui en influait, tout ce Temple s'évanouit, et à sa place fut vu le Seigneur Seul, debout sur la Pierre du fond, qui était la Parole, et tel qu'il apparut à Jean, Chap. I de l'Apocalypse. Mais comme alors les intérieurs du mental des Anges furent remplis d'une sainteté qui les portait à tomber sur leurs faces, le Seigneur ferma aussitôt la voie de la lumière qui venait du Troisième Ciel et ouvrit celle de la lumière venant du Second Ciel, ce qui fit que l'aspect précédent du Temple revint, et aussi celui du Tabernacle, mais celui-ci au milieu du Temple. Par ces changements fut illustré ce qui est entendu dans le Chapitre XXI de l'Apocalypse par ces paroles : « *Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux,* » Vers. 3 ; et par celles-ci : « *Je ne vis point de Temple dans la Nouvelle Jérusalem, parce que le Seigneur Dieu Tout-Puissant et l'Agneau en sont le Temple.* » Vers. 22.

188. QUATRIÈME MÉMORABLE. Comme il m'a été donné par le Seigneur de voir les choses merveilleuses, qui sont dans les Cieux et sous les Cieux, il faut, d'après ce qui m'a été commandé, que je rapporte ce que j'ai vu. Je vis un Palais magnifique, et dans son intérieur un

Temple ; il y avait au milieu du Temple une Table d'or sur laquelle était la Parole ; deux anges se tenaient debout près de la Parole : autour de la Table il y avait trois rangs de, Sièges ; les sièges du premier rang étaient couverts d'une étoffe de soie couleur de pourpre, ceux du second rang d'une étoffe de soie couleur d'azur, et ceux du troisième rang d'une étoffe blanche. Sous le toit, à une grande élévation au-dessus de la Table, apparut un rideau étendu tout resplendissant de pierres précieuses, dont l'éclat brillait comme l'Iris, quand après la pluie le ciel reprend sa sérénité. Au même instant on vit les Sièges occupés par autant de membres du Clergé, tous revêtus de leurs habits sacerdotaux. A l'un des côtés était la salle du Trésor, sous la garde d'un Ange qui se tenait debout; et là étaient rangés dans, le plus bel ordre des Vêtements magnifiques. C'était UN CONCILE CONVOQUÉ PAR LE SEIGNEUR ; et j'entendis une voix du Ciel, qui dit : DÉLIBÉREZ ; mais ils dirent : Sur quoi ? Il fut répondu : Sur le SEIGNEUR SAUVEUR, et sur l'ESPRIT SAINT. Mais lorsqu'ils réfléchirent sur ces sujets, ils n'étaient pas dans l'illustration, ils firent donc une supplication; et alors il émana du Ciel une Lumière qui éclaira d'abord leur Occiput, puis leurs Tempes, et enfin leurs Faces ; et alors ils commencèrent; et d'abord sur le SEIGNEUR SAUVEUR, ainsi qu'il leur avait été ordonnée; et la Première Proposition mise en discussion fut celle-ci : QUI EST CELUI QUI A PRIS L'HUMAIN DANS LA VIERGE MARIE ? Et un Ange; qui se tenait debout auprès de la Table, sur laquelle était la Parole, lut devant eux ces paroles dans Luc: « *L'Ange dit à Marie: Voici, tu concevras dans l'Utérus, et tu enfanteras un Fils, et tu appelleras son Nom JÉSUS : Celui-ci sera Grand, et FILS DU TRÈS-HAUT il sera appelé, Et Marie dit à l'Ange: Comment sera cela, puisque un homme je ne connais point ? Et répondant l'Ange lui dit: UN ESPRIT-SAINT VIENDRA SUR TOI, ET UNE VERTU DU TRÈS-HAUT T'OMBRAGERA ; c'est pourquoi ce qui naîtra de toi SAINT sera appelé FILS DE DIEU.* » - I, 31, 32, 34, 35 : - il lut aussi celles-c dans Matthieu : « *Un ange dit à Joseph en songe: Joseph, fils de David, ne crains point de recevoir Marie ta fiancée, CAR CE QUI EN ELLE EST NÉ EST D'ESPRIT SAINT. Et JOSEPH NE LA CONNUT POINT, jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils le Premier né; et il appela son nom JÉSUS.* » - I, 20, 25; - il lut encore plusieurs passages, tirés des Évangélistes, par exemple, Matth. III, 17. XVII, 5. Jean, I, 18, III, 6, XX, 31, et plusieurs autres ailleurs, où le Seigneur quant à son Humain est appelé FILS DE DIEU, et où Lui-Même d'après son Humain appelle Jéhovah SON PÈRE ; il lut aussi plusieurs passages tirés des Prophètes, où il est prédit que Jéhovah Lui-Même viendra dans le Monde, entre autres les deux suivants dans Ésaïe : « *Il sera dit en ce jour : Voici, NOTRE DIEU CELUI-CI, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre : CELUI-CI (est) JÉHOVAH que nous avons attendu ; bondissons et réjouissons-nous dans son Salut.* » - XXV, 9. - « *Une voix de qui crie dans le désert : Préparez le chemin de JÉHOVAH, aplanissez dans la solitude un sentier A NOTRE DIEU ; alors sera révélée la gloire de JÉHOVAH, et ils (la) verront, toute chair ensemble : VOICI, LE SEIGNEUR JÉHOVIH EN FORT VIENT ; comme Pasteur il paîtra son troupeau.* » - Ésaïe, XL, 3, 5, 10, 11. - Et l'Ange dit: Comme Jéhovah Lui-Même est venu dans le Monde, a pris l'Humain (et a par-là racheté et sauvé les hommes), c'est pour cela que dans les Prophètes il est Lui-Même appelé SAUVEUR et RÉDEMPTEUR ; et alors il lut devant eux les passages suivants : « *Seulement en toi (est) DIEU et IL N'Y A POINT D'AUTRE DIEU ; certes Toi (tu es) un DIEU caché, LE DIEU D'ISRAËL SAUVEUR.* » - Ésaïe, XLV, 14, 15 - « *Ne suis-je pas JÉHOVAH, ET Y A-T-IL D'AUTRE DIEU QUE MOI? Y a-t-il d'autre Dieu juste et SAUVEUR QUE MOI ?* » - És. XLV, 21, 22. - « *MOI (je Suis)JÉHOVAH, ET IL N'EST POINT D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI.* » - És. XLIII, 11. - « *Je suis Jéhovah ton Dieu, et de Dieu outre Moi tu ne reconnaîtras point, et IL N'Y A PAS D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI.* » - Hos. XIII, 4. - « *Afin que sache toute chair que MOI (je suis) JÉHOVAH TON SAUVEUR ET TON RÉDEMPTEUR.* » - Es. XLIX, 26. LX, 16. - « *Quant à NOTRE RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH SÉBAOTII (est) SON NOM.* » - Es. XLVIII, 4. - « *LEUR RÉDEMPTEUR, FORT, JÉHOVAH SÉBAOTH (est) SON NOM.* » - Jérém. L, 34. - « *O JÉHOVAH ! MON ROCHER ET MON RÉDEMPTEUR.* » - Ps. XIX. 15. - « *Ainsi a dit JÉHOVAH TON RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël : Je (suis) JÉHOVAH TON DIEU.* » - És. XLVIII, 17. XLIII, 14. XLIX, 7. LIV, 8. - « *JÉHOVAH, Toi, NOTRE PÈRE; NOTRE RÉDEMPTEUR, dès le siècle (c'est) ton Nom.* » - És. LXIII, 16. - « *Ainsi a dit JÉHOVAH, TON RÉDEMPTEUR : Moi, JÉHOVAH, je fais toutes choses, et Seul par*

*Moi-Même.* » - És. XLIV, 24. - « *Ainsi a dit Jéhovah, le roi d'Israël, et SON RÉDEMPTEUR JÉHOVAH SÉBAOTH : Moi (Je suis) le Premier et le Dernier, et excepté Moi, point de Dieu.* » - Ésaïe, XLIV, 6. - « *JÉHOVAH SÉBAOTH (est) son Nom, et TON RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, DIEU DE TOUTE LA TERRE SERA APPELÉ.* » - Es. LIV, 5, - « *Voici, les jours qui viennent, où je susciterai à David un germe juste, qui règnera Roi, et voici son Nom : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE.* » - Jérém. XLIII, 5, 6. XXXIII, 15, 16. - « *En ce jour-là Jéhovah sera pour Roi sur toute la terre; EN CE JOUR-LA JÉHOVAH SERA UN, ET SON NOM UN.* » Zach. XIV, 9. - Ceux qui étaient assis sur les sièges, ayant été confirmés par tous ces passages, dirent unanimement, que Jéhovah Lui-Même a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes. Mais alors d'un groupe de Catholiques-Romains, qui s'étaient tenus cachés derrière l'Autel, il se fit entendre une voix qui dit: Comment Jéhovah le Père peut-il être fait Homme? N'est-il pas le Créateur de l'univers ? - Et l'un de ceux qui étaient assis sur les sièges du second rang, se tourna et dit: Qui donc alors a été fait Homme ? - Celui qui était derrière l'Autel, se plaçant alors près de l'Autel, répondit : LE FILS DE TOUTE ÉTERNITÉ. - Mais il reçut pour réponse : Le Fils de toute éternité n'est-il pas aussi, selon votre Confession, le Créateur de l'Univers ? Et qu'est-ce qu'un Fils ou un Dieu né de toute éternité ? Et comment l'Essence Divine qui est Une et Indivisible peut-elle être séparée ? Comment une de ses parties peut-elle descendre, et non le Tout en même temps ? - LA SECONDE PROPOSITION MISE EN DISCUSSION CONCERNANT LE SEIGNEUR FUT CELLE-CI : *Le Père et le Seigneur ne sont-ils pas un comme l'Âme et le Corps sont un?* - Ils dirent que l'affirmative est la conséquence de ce que l'Âme vient du Père. Alors un de ceux qui étaient assis sur les sièges du troisième rang, lut ce passage de la Foi Symbolique, qui est appelé Athanasienne : « *Quoique notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu soit Dieu et Homme, il est cependant non pas deux, mais un seul Christ; il est même absolument Un, il est UNE SEULE PERSONNE ; PUISQUE, DE MÊME QUE L'ÂME ET LE CORPS FONT UN SEUL HOMME, DE MÊME DIEU ET L'HOMME EST UN SEUL CHRIST.* » Celui qui lisait ajouta que ce Symbole, où sont ces paroles, a été reçu dans tout le Monde Chrétien, même par les Catholiques-Romains. Alors ils dirent: Qu'est-il besoin de plus d'examen? Dieu le Père et le Seigneur sont un, comme l'Âme et le Corps sont un ; et ils ajoutèrent : Puisque cela est ainsi, nous voyons que l'Humain du Seigneur est Divin, car c'est l'Humain de Jéhovah ; qu'il faut s'adresser au Seigneur quant au Divin Humain; et que c'est ainsi, et non autrement, qu'on peut s'adresser au Divin qui est appelé le Père. L'Ange confirma leur Conclusion par plusieurs passages de la Parole, au nombre desquels étaient ceux-ci ; dans Ésaïe : « *Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné; on appellera son Nom, Admirable, conseiller, DIEU, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ, Prince de paix.* » - IX, 5. - Dans le Même «*Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne nous reconnaît pas; JÉHOVAH, Toi, NOTRE PÈRE ; NOTRE RÉDEMPTEUR, DÈS LE SIÈCLE (c'est) TON NOM.* » - LXIII, 16. - Et dans Jean : « *JÉSUS DIT: celui qui croit en Moi, croit en Celui qui M'a envoyé; et qui ME VOIT, VOIT CELUI QUI M'A ENVOYÉ.* » - XII, 44, 45. - « *Philippe dit à Jésus : Montre-nous le Père. Jésus lui dit: CELUI QUI M'A VU, A VU LE PÈRE, comment donc dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que moi (je suis) DANS LE PÈRE, ET QUE LE PÈRE (est) EN Moi : croyez-moi, que (je suis) dans le PÈRE, et que le Père (est) EN MOI.* - Jean, XIV, 8 à 41. - « *Jésus dit: Moi ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN.* » - Jean, X, 36. - Puis.- « *TOUT CE QUE LE PÈRE A EST A MOI, ET TOUT CE QUI EST A MOI EST AU PÈRE.* » - Jean, XVI, 15. XVII, 10. - Enfin : « *Jésus dit: JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE, PERSONNE NE VIENT AU PÈRE QUE PAR Moi.* » - Jean, XIV, 6. - Celui qui lisait ajouta, que des choses semblables à celles que le Seigneur a dites ici de Lui et de son Père, peuvent aussi par l'homme être dites de lui-même et de son âme. - Après avoir entendu ces passages, tous dirent d'une bouche et d'un cœur unanimes, que l'Humain du Seigneur est Divin, et que c'est à cet Humain qu'il faut s'adresser pour s'adresser au Père, puisque Jéhovah Dieu s'est envoyé par cet Humain dans le monde, et s'est rendu visible aux yeux des hommes et par conséquent accessible: il s'était pareillement rendu visible et ainsi accessible sous Forme Humaine aux Anciens, mais alors par le ministère d'un Ange; or comme cette Forme était représentative du Seigneur qui devait venir, c'est pour cela que toutes les choses de l'Église chez les Anciens ont été représentatives.

Après cela on passa à la Délibération sur L'ESPRIT-SAINT ; et d'abord fut exposée l'idée de plusieurs sur DIEU LE PÈRE, LE FILS ET L'ESPRIT SAINT, laquelle supposait que Dieu le Père était assis dans un lieu élevé, ayant le Fils à sa droite, et qu'ils envoyaient d'eux-mêmes l'Esprit-Saint pour illustrer, enseigner, justifier et sanctifier les hommes. Mais alors une voix du Ciel se fit entendre, disant : Nous ne pouvons supporter cette idée de la pensée ; qui ne sait que Jéhovah Dieu est Tout-Présent? Or celui qui le-sait et le reconnaît, reconnaîtra aussi que c'est Jéhovah Dieu qui illustre, enseigne, justifie et sanctifie, et que ce n'est pas un Dieu intermédiaire distinct de Lui, comme une Personne est distincte d'une autre Personne, ni, à plus forte raison, un Dieu distinct de deux autres ; qu'on écarte donc la première idée, qui est vaine, et qu'on reçoive celle-ci qui est juste, et vous verrez cela clairement. Mais à l'instant, du groupe de Catholiques-Romains qui se tenaient auprès de l'Autel du Temple, il se fit entendre une voix, qui dit : Qu'est-ce alors que L'ESPRIT SAINT, qui dans la Parole est nommé dans les Évangélistes, et dans Paul, et par Lequel tant de Savants Ecclésiastiques, surtout dans notre Clergé, se disent conduits? Qui, aujourd'hui, dans le Monde Chrétien, nie l'Esprit-Saint et ses opérations? - A ces mots, un de ceux qui étaient assis sur les sièges du second rang se tourna, et dit : Vous dites que l'Esprit-Saint est une Personne par soi, et un Dieu par soi ; mais qu'est-ce qu'une personne sortant et procédant d'une personne, si non une Opération qui sort et procède ? Une personne ne peut sortir ni procéder d'une personne d'après une autre personne, mais une opération peut sortir et procéder d'une personne. Ou, qu'est-ce qu'un Dieu sortant et procédant d'un Dieu, sinon le Divin qui sort et procède ? Un Dieu ne peut sortir ni procéder d'un Dieu d'après un autre Dieu, mais le Divin peut sortir et procéder d'un Seul Dieu. Après avoir entendu ces paroles, ceux qui étaient assis sur les sièges conclurent unanimement, que l'Esprit-Saint n'est pas une Personne par soi, ni par conséquent Dieu par soi, mais qu'il est le Saint Divin sortant et procédant du Dieu Unique Tout-Présent, qui est le Seigneur. A cette conclusion, les Anges qui étaient debout près de la Table d'or, sur laquelle était la Parole, dirent : BIEN ! On ne lit nulle part dans l'Ancienne Alliance, que les Prophètes aient prononcé la Parole d'après l'Esprit-Saint, mais c'était d'après Jéhovah ; et quand, dans la Nouvelle Alliance, il est parlé de l'Esprit Saint, là est entendu le Divin procédant, qui est le Divin illustrant, enseignant, vivifiant, réformant et régénérant.

Ensuite on agita une autre question sur l'ESPRIT SAINT, savoir : *De qui procède le Divin qui est appelé Esprit Saint? Est-ce dit Père, ou est-ce du Seigneur ?* Et tandis qu'ils agitaient cette question, une Lumière venant du Ciel brilla, et d'après elle ils virent que le Saint Divin, qui est entendu par l'Esprit Saint, procède non pas du Père par le Seigneur, mais du Seigneur d'après le Père, de la même manière que chez l'homme son Actif procède non pas de l'âme par le corps, mais du corps d'après l'âme. L'Ange qui se tenait debout près de la Table confirma cela par ces passages : « *Celui que le Père a envoyé parle les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui a pas donné l'Esprit par mesure ; le Père aime le Fils, et il Lui a donné toutes choses en sa main.* » - Jean, III, 31, 35. - « *Il sortira un rameau du tronc de Jishaii ; sur Lui reposera l'Esprit de Jéhovah, Esprit de Sagesse et d'Intelligence, Esprit de conseil et de force.* » - Ésaïe XI, 1, 2. - « *L'esprit de Jéhovah Lui a été donné et il était en Lui.* » - Ésaïe, XLII, 1. LIX, 19, 20. LXI, 1. Luc, IV, 18. - « *Quand sera venu l'Esprit-Saint QUE MOI JE VOUS ENVERRAI DU PÈRE,* » - Jean, XV, 26. - « *Il Me glorifiera, parce QUE DU MIEN IL RECEVRA, et il vous l'annoncera ; TOUTES LES CHOSES QUE LE PÈRE A SONT A MOI ; C'EST POURQUOI J'AI DIT QUE DU MIEN IL RECEVRA ET VOUS L'ANNONCERA.* » - Jean, XVI; 14, 15. - « *Si je m'en vais, JE VOUS ENVERRAI LE PARACLET.* » Jean XVI, 7. - « *Que le Paraclet Soit L'ESPRIT SAINT, on le voit, Jean, XIV, 26.* - « *IL N'Y AVAIT PAS ENCORE UN ESPRIT SAINT, PARCE QUE JÉSUS N'ÉTAIT PAS ENCORE GLORIFIÉ.* » - Jean, VII, 39. - Mais après la Glorification, « *JÉSUS SOUFFLA sur les disciples, ET IL LEUR DIT : RECEVEZ UN ESPRIT SAINT.* » - Jean, XX, 22 ; - Et dans l'Apocalypse : « *Qui ne glorifiera ton Nom, Seigneur, car tu es SEUL SAINT.* » - XV, 4. - Comme la Divine Opération du Seigneur, d'après sa Divine Toute Présence, est entendu par l'Esprit Saint, c'est pour cela que, quand le Seigneur parla à ses disciples de l'Esprit-Saint qu'il enverrait du Père, il dit aussi : « *Je ne vous laisserai point orphelins ; JE M'EN VAIS ET JE VIENS A VOUS ; et en ce jour-là, vous connaîtrez que JE SUIS DANS MON PÈRE ET VOUS EN MOI, ET MOI EN VOUS.* » -

Jean, XIV, 18, 20, 28; - et peu de temps avant qu'il quittât le Monde, il leur dit : « *Voici, Moi, avec vous je suis tous les jours jusqu'à la consommation du siècle.* » - Matth. XXVIII, 20. - Ces passages ayant été lus devant eux, l'Ange dit : Par ces passages et par plusieurs autres, tirés de la Parole, il est évident que le Divin, qui est appelé Esprit Saint, procède du Seigneur d'après le Père. A ces mots, ceux qui étaient assis sur les sièges, dirent. CELA EST UNE DIVINE VÉRITÉ.

Enfin on décréta ce qui suit : D'après les délibérations faites dans ce Concile, nous avons vu clairement et par conséquent nous reconnaissons pour une Sainte Vérité, que dans le Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, il y a la Divine Trinité, laquelle est le Divin *à quo* (de qui tout procède) qui est appelé Père, le Divin-Humain qui est appelé Fils, et le Divin procédant qui est appelé Esprit-Saint ; déclarant tous avec acclamation, QUE DANS LE CHRIST TOUTE LA PLÉNITUDE DE LA DIVINITÉ HABITE CORPORELLEMENT, - Coloss. II, 9. - Ainsi il y a un seul Dieu dans l'Église.

Après que cette conclusion eut été proclamé dans ce Magnifique Concile, ils se levèrent ; et l'Ange qui gardait le Trésor vint et apporta à chacun de ceux qui avaient été assis sur les sièges, des Vêtements splendides dont le tissu était parsemé de fils d'or, et il dit: Recevez les VÊTEMENTS NUPTIAUX. Et ils furent conduits avec gloire dans le Nouveau Ciel chrétien, avec lequel sera conjointe l'Église du Seigneur sur les Terres, qui est la Nouvelle Jérusalem.